

A jeunesse réside en une période biologique aux contours absolument indéterminés, ou dans un état d'esprit inhérent aux rigueurs du calendrier. Ces notions de relativité échappent bien entendu aux tenanciers de bergeries dites de jeunesse, gloussant d'aise à l'idée de s'épancher dans la page qu'ont généreusement ouverte les feuilles républicaines, gauchisantes et bien nationales.

Il ne s'agissaît rien moins que d'éplucher l'opportunité d'un ministère chargé des affaires courentes (sic) de la jeunesse. Prise de conscience, efficacité, problèmes, tout le vocabulaire planifié fleurit une nouvelle fois; mais de quels problèmes s'agit-il? En effet, c'est bien là qu'il s'en pose un!

Existe-t-il une différence entre le gosse gobant Ernest Lavisse et son ainé crevant pour l'avoir appliqué? L'adolescent écrasé par la hiérarchie de l'ancienneté subit-il un sort pis que celui de l'homme mûr en lutte avec les bien-nés?

Dans les domaines de l'esprit, le brassage des idées contribue à l'humanisme; dans la vie so-

ciale, au sens matériel du terme, un égal brassage de forces, de batailles de chaque jour, intègre jeunes et vieux, jusqu'à ce que « l'opération bascule » assure un renouvellement des effectifs. Et c'est un immense travail au corps que livre l'homme de toutes conditions contre une quelconque oppréssion, de la pudibonderie à fleurs de lys jusqu'à l'esclavage économique rouge ou étoilé; le but de cette bataille, c'est la réalisation de l'homme dans un état maximum de liberté, plus fort que notre expression libertaire peut-être : l'Indépendance.

expression libertaire peut-être :
l'Indépendance.

Cloportes de l'embrigadement juvémile, généraux du loisir dirigé
et populaire — ou art d'accommoder les restes — commissaires
des kolkhoses du dimanche, nous
voyons déjà votre longue théorie devant l'étal de la fromagerie Mariamne; que MendèsFrance en ouvre vite les portes,
et allez vite rejoindre vos ainés dans le genre, du burgrave
de Kniebis aux liqueurs de l'Enseignement et des fuites. Là,
repus de votre désir de direction, vous perdrez peut-être
cette supériorité de l'imbecile à
qui échoit une parcelle de l'autorité : vos actes inutiles sauteront aux yeux des dupes encore pleines d'espoir; votre jeunesse comprendra qu'il lui vout
mieux jouer des
coudes, et qu'une
bureaucratisation
de plus ne peut



SYNDICALISME AUTONOME ?

MAIS NÉCESSITÉ de l'Unité d'action

A Commission Exécutive de la C. G. T.-F. O. vient d'interdire la pratique la double appartenance chez les Enseignants.

Nous ne discuterons pas ici des conditions dans lesquelles cette décision a été prise et si, intervenant à la veille du Congrès Confédéral, elle répondait, pour certains, à des préoccupations opportunistes.

Pour des anarchistes de telles préoccupations sont tout à fait secondaires.

D'excellents camarades. mal

D'excellents camarades, mal informés, ont condamné la décision de la C. G. T.-F. O. qui a pourtant le mérite de lever une grave équivoque.

Par le truchement d'une Dans ces conditions nos camarades enseignants s'ils se sentent encore solidaires de la classe ouvrière doivent renoncer à l'autonomie et au bénéfice d'une fallacieus unité organique. Nous vivons une évoque qui

unité organique.

Nous vivons une époque qui n'admet pas les faux fuyants.

Les Enseignants comme les autres travailleurs, doivent choisir pour y militer, une confédération ouvrière.

L'autonomie syndicale conduit au corporatisme. Elle est la négation même du syndicalisme.

Ce n'est pas par hasard que les partisans de l'autonomie se recrutent surtout parmi les partisans honteux d'un corpo-

par A. HEBERT

Fédération autonome c'est leur unité organique que nos camarades enseignants ont voulu sauvegarder. Or, sur le principe même de l'unité organique aucune ter-giversation n'est plus possi-he.

ble :
Il faut condamner le mythe
de l'unité organique.
La classe ouvrière n'est pas comme voudraient la tous les totalitaires (y

voir tous les totalitaires (y compris ceux qui s'ignorent). La classe ouvrière est irrémédiablement divisée en courants syndicaux exprimant chacun des conceptions fondamentalement opposées tant sur les objectifs a atteindre que sur les moyens pour y parvenir.

parvenir.
C'est ainsi que le fossé qui s'est creusé entre les anarchosyndicalistes et les Staliniens
est tel que toute cohabitation
de ces deux courants dans
une même centrale semble

une même centrate semote-exclue.

Il faut ajouter que la cohabitation semble tout aussi difficile à envisager avec les pieux admirateurs de l'abbé Pierre qui se réclament du « syndicalisme chrétien ».

ratisme étriqué et les mili-tants liés à un parti politi-

Il est clair, qu'au militant politique agissant dans le mouvement syndical, l'auto-nomie ne pose pas les mêmes problèmes qu'au militant syn-dicaliste.

decaisse.

Le militant politique est lié
ou croit être lié à la classe ouvrière par son parti.

Le militant syndicaliste, lui,
ne connaît d'autres liens avec
la classe ouvrière organisée
que ceux que lui fournit le
mouvement confédéré.

Les néritables syndicalistes

Les véritables syndicalistes de l'Enseignement feront bien d'y songer.

Il est grand temps qu'ils réagissent et qu'ils retrouvent leur place au mitieu de la classe ouvrière, dans un mou-vement syndical confédéré.

vement syndical confeaere.

Et là, à défaut d'une impossible unité organique, ils aideront leurs camarades à créer les conditions permettant la réalisation de l'Unité d'Action dont les travailleurs ont besoin pour faire triompher leurs revendications.

le_monde ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

MENSUEL. - N° 3. - Décembre 1954

PRIX : 20 FRANCS

53 bis, rue Lamarck PARIS (18°)

côté des opprimés contre les op-presseurs. Mais prenez garde : ne sacrifiez pas inutilement vos forces neuves dans des batailles

forces neuves de la la vaines.

Vous avez autre chose à faire que de lutter pour vous enfermer dans de nouvelles frontières. Autre chose à faire que de lutter pour changer de maîtres. Autre chose à faire que de lutter pour remplacer l'Evangile par le Coran.

chose à faire que de lutter pour remplacer l'Evangile par le Coran.

Par dessus les préjugés de races, les mirages nationalistes et les mensonges religieux, les anarchistes vous convient fraternel-lement à les rejoindre dans la seule lutte valable : celle qui a pour objectif de libérer tous les hommes — ceux des pays colonisés comme ceux des pays colonisés comme ceux des pays colonisateurs — de toutes les exploitations et de toutes les exploitations et de toutes les tyrannies.

Peuples nord-africains!

Vous avez raison de vous insurger contre ceux qui vous asservissent. Mais vous avez tort de le faire sous l'égide d'un nationalisme et d'un fanatisme religieux, générateurs de nouvelles servitudes.

La véritable libération ne viendra que de la Révolution Sociale. Et celle-ci ne sera que si les peuples retrouvent les voles de l'INTERNATIONALISME.

Le réveil du monde musulman

DE TUNIS A CASABLANCA

OU MURISSENT

Les FRUITS de la COLERE

D E tout temps, les rivages ensoleillés de l'Afrique du Nord susci-tèrent les convoitises. Sur ces terres baignées d'or, d'azur et de pourpre, les hordes des successifs conquérants déferlèrent, trainant dans leur sillage les calamités hobituelles des invasions. Après les Romains, les Vandales, les Arabes et les Turcs, les Anglais, les Espagnols et les Français s'y taillèrent des remaires coloniaux.

Coloniaux.

Mais ce qui était hier ne peut plus être aujourd'hui : l'Histoire a sonné, définitivement, le glas des conquêtes coloniales — au moins dans les formes brutales de l'occupation militaire. Inconscients, fous ou criminels sont ceux qui se refusent à s'incliner devant l'évidence.

L'Afrique du Nord a rejoint es peuples asservis dans 'universelle lutte que mènent eux-ci pour accéder à leur ndépendance nationale. Déjà, Egypte et la Libye ont seoue le joug. La Tunisie et le daroc s'insurgent. A son tour Algèrie, cette « partie intérante du territoire français » Mendès-Prance dixit) contait les heures fièvreuses de l'insurrection. L'Afrique du Nord a rejoint les peuples asservis dans l'universelle lutte que mènent ceux-ci pour accéder à leur indépendance nationale. Déjà, l'Egypte et la Libye ont se-coue le joug. La Tunisie et le Marco s'insurgent. A son tour l'Algérie, cette « partie infé-grante du territoire français » (Mendès-France dixit) con-nait les heures fiévreuses de l'insurrection.

Que faut-il penser de ces événements ?

Nous laisserons aux honorables farfeius qui s'entassent sur les travées du Palais Bourbon la naïveté de s'étonner de cette explosion trop prévisible de « terrorisme », de verser des larmes sur « l'ingratitude » des populations algériennes et de declamer les habituelles honélies sur la « mission civilisatrice de la « raission civilisatrice de la France ». Car il y aura toujours de ces « indécrottables imbécies » dont parlait naguère Urbain Gohier et dont on ne pourra jamais espérer la plus petite lueur d'intelligence ou de bon sens.

Nous laisserons à tous les jour-

sens.

Nous laisserons à tous les journalistes « nationaux » et « résistants » le ridicule de condamner la résistance nationale nordafricaine en puisant dans le vocabulaire des feuilles pétainistes des années 1940-1944 et de qualifier une lutte clandestine, toujours sauvage, « d'actes de terrorisme » est ses auteurs de « hors-la-loi ». Car il y aura toujours des hommes à la mémoire courte.

Nous laisserons aux et et de purparent des nommes de se la purparent des nommes de la mémoire courte.

moire courte.

Nous laisserons aux stratèges en habits de laquais du parti communiste le soin de glorifier le mouvement nationaliste algérien et son chef, Messail Hadj, après avoir qualifié ce dernier, au temps des embrassades gaullistes, de « mouchard » et « d'agent provocateur », Car les domestiques ne discutent jamais les ordres de leurs maîtres.

Nous laisserons aux differseurs

les ordres de leurs maîtres.

Nous laisserons aux défenseurs intéressés d'un colonialisme rapace, toujours condamné par les nommes libres et vomi aujourd'hui par l'Histoire, le triste privilège de hurier à la mort et de réclamer en Afrique du Nord l'application d'une politique de force qui a donné en Indochine les brillants résultats bien connus. Car il y aura toujours des fripouilles pour qui la « grandeur » nationale se mesurera à la surface des cimetières et au volume de leurs comptes en banque.

Diviser pour régner?

Nous laisserons les hystériques nationaux se masturber avec fré-nésie dans les plis des drapeaux tricolores et fleurdelisés en évo-quant les « épopées » colonia-les de jadis et réclamer l'occupation militaire de la Libye (1). Car il y aura toujours des né-vrosés de la gloire qui éjacule-ront leur fureur guerrière par la plume de leur stylo.

la plume de leur stylo.

Nous laisserons à P.M.F. la responsabilité d'un « génie » politique renouvelé de Catherine de Médicis et la naïveté de croire que le « diviser pour régner » aura quelques chances de maintenir la présence française en Afrique du Nord Cor il faut beaucoup d'aveuglement pour espérer qu'une politique de demi-concession en Tunisie, de demi-fermeté au Maroc et de répression en Algérie suffira pour dissocier le bloc arabe.

socier le bloc arabe.

Nous laisserons même à un quarteron de marxistes honteux en mal « d'activités » pseudo-clandestines, se donner beaucoup de mal pour exécuter leur numéro d'imitation et conquérir à bon marché des lauriers de martyrs. Car il y aura toujours des imbéciles qui se prendront pour Dieu le père, Marx le prophète et Tarzan le libérateur.

Tout cela n'est pas sérieux.

Laissons donc les naïfs de la politique, les fripoullles du colonialisme et les cinglés du patriotisme se livrer à leurs exercices habituels et disons, sans démagogle, en quelques mots, ce que nous pensons de ces problèmes.

D'abord — mais est-il besoin de le préciser ? — nous condamnons toutes les formes du colo-

trècissement » qui fait éclater l'absurdité des cloisonnements nationaux, que des mouvements nationalistes surgissent de toutes paris et reclament de nouveiles frontières.

C'est au moment où la science affirme la primauté du rationalisme que les fanatismes religieux redressent partout la tête et renaissent la où ils étaient en sommeil.

redressent partout la teue et renaissent la où ils étaient en
sommeil.

C'est au moment où, le capitalisme arrivant au terme de ses
ultimes contradictions, l'unité
prolétarienne et la volonté révoultionnaire seraient des nécessités, que cette unité se dissocie
et cette volonté se dilue dans des
revendications nationalistes et
religieuses anachroniques.

Ces luttes stériles retardent
d'autant la grande et inévitable
transformation sociale d'où, seule, pourra surgir un monde habitable. Elles illustrent la funeste
erreur de cet article du catéchisme marxiste selon lequel la libération nationale des pays asservis doit précéder et permettre
leur libération sociale. Les prolétaires n'ont pas de patries ;
pourquoi lutteraient-ils pour en
créer ? Malatesta a jadis dénonéc etté duperie marxiste qui détourne l'action révolutionnaire de
ses véritables et permanents objectifs.

C'est pourquoi nous disons —
et nous sommes les seuls à pouvoir le dire dans ce journal libre
qui n'émarge aux fonds secrets
d'aucun gouvernement ni d'aucune propagande.

Oui : ceux qui, aujourd'hui,
font couler le sang en Afrique

Les partisans de la politique de force eux-mêmes — au moms certains — sont bien obligés de le reconnaître : le niveau de vie des indigênes est resté à un niveau effroyablement bas. Et la « modernisation », tant vantée, de ces pays n'a servi, en fin de compte, que l'enrichissement des capitalistes et le confort des occupants. capitalistes et le confort des occupants.

Dès lors, il était naturel, puévisible et inévitable que les auteurs et responsables de cette politique imbécile requeilleraient un
jours les fruits d'une colère que
leur criminel égoisme a plantée
dans le cœur des indigènes.

Ce jour est arrivé et toutes les
pleurnicheries, naives ou jouées,
toutes les indignations, vraies ou

cuine propagande.

Oui : ceux qui, aujourd'hui,
font couler le sang en Afrique
du Nord comme hier en Indochine sont des criminels.

Oui : ceux qui espèrent assurer la présence française en Afrique du Nord à grands renforts de
compagnies de C.R.S., de para-

par Maurice FAYOLLE

Luxe insultant,

misère cruelle...

feintes, toutes les fureurs, sincères ou intéressées, n'y changeront rien.

Ceci dit, approuvons-nous pour autant les mouvements nationalistes et « séparatistes » qui surgissent de ces explosions de colère ?

Il serait paradoxa que les
apprehiste paradoxa que les

gissent de ces explosions de colère ?

Il serait paradoxal que les
anarchistes, qui dénoncent les
frontières comme des réalités
haïssables, approuvent sans réserve des idéclogies dont l'objet
est d'en créer de nouvelles.

Il serait paradoxal que les
anarchistes, qui dénoncent les
méfatts de l'emprise religieuse,
approuvent sans réserve l'action
d'hommes dont il est notoire
qu'ils sont inféodès à un esprit
religieux proche du fanatisme (3).

Il serait paradoxal que les
anarchistes qui dénoncent toutes
les formes de l'exploitation approuvent sans réserve une lute
dont le résultat sera de « libérer » le prolétariat indigène de
l'exploitation des Européens pour
le livrer à celle de sa propre
bourgeoisie (4).

Il y a, en vérité, dans l'évolution historique de notre temps,
de tracjques contre-sens.

C'est au moment où, sous l'effet des progrès de la technique
— particulièrement dans le domalne des transports — le globe
terrestre subit un véritable « ré-

chutistes et de ratissages sont des

fous dangereux (5).

Mais nous disons aussi aux
proletaires nord-africains: nous
suivons vos luttes avec sympathie, car nous serons toujours du

(1) Rivarol du 11-11-54.

(2) Mais cet « artifice » a permis à P.M.E. de prendre une messaria de l'Alle de

Des esclaves aux robots

Tadis voltairien, revenait à notre époque technocratique, flanqué de son inséparale Pangloss, il ne pourrait, au spectacle des vitrines luxueuses, des autos chromées et des façades marmoréennes bancaires que s'extasier sur la douceur d'une civilisation dispensatrice de tant de bonheur démocratique.

Dans la lecture des journaux, des magazines et des livres, dans l'audition des discours politiques, des laius scientifiques, des conférences philosophiques et des sermons religieux, il puiserait la certitude d'une liberté inconditionnée.

Et le docteur Paneloss, lui ne

certitude d'une liberté incondi-tionnée.

Et le docteur Pangloss, lui, ne manquerait pas d'apposer sur le naif jugement de son élève son fameux scel philosophique : « Tout est au mieux dans le meil-leur des mondes civilisés. » Or, notre société ploutocrati-que est un fraglle décor rutilant, un rideau en lamé or faux qui cache des coulisses lézardées et

COMME il y a mille ans, la consideratione médiévale.

COMME il y a mille ans, la consideration de millons de serfs appelés « travailleurs, contribuables, consomateurs, mobilisables » et le quarteron de grands féodaux, dirigeants occultes des grands trusts financiers internationaux.

Entre ces deux extrêmes, s'étale un grouillement de parasites, de larbins, de porte-coton, de lèche-bottes, de peigne-culs, d'argousins, d'escroes, de spadassins, de cocus magnifiques, de maquereaux, de tire-laine, de putains, de tapettes et de moutains, de tapettes et de moutains, de tapettes et de moutains de prétoire, matamores de caserne, scapins de rond-de-culr, serre, scapins de rond-de-culr, serre, scapins de rond-de-culr.

SERGE-PAUL. (Suite page 2)

N novembre, la nuit qui tombe tôt monge le paysage qui enserre la Seine. Une Mercury folle déchire le brouillard qui s'élève du fleuve et dresse un mur ouaré au-dessus du ruban noir que trace la route du Havre. Des coups de sifflets, la voiture est prise en chasse par la police de la route qui la rejoint puis la double. Elle s'arrête, repart! — la chasse reprend. Les villages sont franchis en trombe, tous phares éteints. Dans la traversée de Pontoise un agent est distancé, l'autre s'acharne, colle au bolide piloté d'une main malhabile. A la sortie de la ville la Mercury heurte le bas-côté de la route. Un silence très court, des coups de feu éclatent, c'est le drame! L'Affaire Portail commence.

Magistratures et Polices

de droit divin

La tête de

Je ne connais pas Portail. La presse, longuement, s'est étendue sur son passé. Le vagabondage, les commandos de la marine, apprentissage légal de la rapine et du meurtre, enfin la vie en marge. Portail, pour son propre compte, emploie des méthodes que la collectivité sanctifie ou condamne suivant les circonstances. La densité humaine de l'homme reste cependant une inconnue. Mais l'affaire n'est pas là!

A l'issue de la poursuite hallucinante, deux hommes armés se font face. L'agent Grimber est mort, Portail est en fuite...

Le second agent rejoint le carrefour tragique. Rapidement, la police est sur les lieux. Dès lors tout va être mis en couvre, non seulement pour se saisir du coupable, mais pour que l'affaire soit présentée au jury de telle façon que la tête de Portail, en roulant dans le ponier, efface le lêse-majesté dont il s'est rendu coupable, pas seulement contre une vie humaine mais surtout contre une institution de droit divin. Pour cela il faut que Portail

par Maurice JOYEUX

ait prémédité son crime. Il faut que Portail ait délibérément et de sang-froid abattu la victime, il ne faut pas que celle-ci se soit servie de son arme. Mieux, il faut, malgré les coups de semonce, que l'agent ait eu l'arme à l'êtul. On prouvera tout cela, on démontrera tout cela. L'affaire s'est passée sans témoins. Le deuxième agent, contre toute vraisemblance, aura tout vu, tout entendu!

entendu!

Le parquet de Bordeaux avait mis sept ans pour faire condam-ner à deux ans de prison avec sursis deux flics qui avaient assassiné un innocent. Pour créer la légende Portail, pour enser-rer l'homme dans l'étau, pour annihiler les droits imprescriptibles de la défense, le parquet de Versailles a été incomparablement plus rapide.

de la défense, le parquet de Versailles a été incomparablement plus ropide.

Dès le lendemain, la complicité de certains journaleux et des flics était scellée.

Tous les « pisse-copies » qui dans les matins sales vont trier leur pâture dans les corbeilles graisseuses des commissariats de leur pâture dans les corbeilles graisseuses des commissariats de quartiers se metatient à l'œuvre.

La silhouette de l'homme en fuite projectait à la une des feuilles d'informations son expression très « série noire »... Portail le dur, l'Américain, Portail le tueur, Portail l'ennemi n° 1. Cet homme est dangereux! Alerte à toutes les polices, à tous les ports, à tous les « honnêtes » auxiliaires de la Police outragée!

Dix jours après, tout s'effondrait. Portail, tirant la jambe, démuni d'argent, pâle, la faim au ventre, était arrêté dans un bateau ancré au bord de la Seine où, démuni de tout, il cachait son désarroi. Le visage falot de l'homme apparaissait giflant la presse à sensations où son complexe « Peter Cheney » s'étalait d'une encre encore humide.

(Suite page 3.)

LES BIEN NOURRIS...

famine.

Le second fait travailler son personnel 50 heures: 40 heures à 140 francs soit 5.600 fr.; 8 heures à 175 fr. (25 pour cent de majoration) soit 1.400 fr.; 2 heures à 210 fr. (50 pour cent de majoration) soit 420 fr. En tout: 7.420 francs.

Nous approchans de 30.000 francs de salaire mensuel, auxquels s'ajoutent éventuel-lement les allocations familiales. Ce qui devient un salaire plus convenable.

Et voils hien le portrait de

Et vollà bien le portrait de notre doulce France ; d'un côté une classe de privilégiés, repus et nantis de tous les biens terrestres, de l'autre une multitude de salarlés ré-duits à la portion congrue.

Or, sans qu'il y paraisse,
MM. Lemaître et ServanSchreiber se rejoignent lorsqu'ils se livrent à des appréclations contradictoires du
régime social présent, essentiellement bâti sur l'égoisme
le plus féroce. Nous disons tiellement bâti sur l'égoïsme le plus féroce. Nous disons bien contradictoires puisque l'un prétend que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes tandis que l'autre avoue que des industriels français accordent des salaires de famine à leurs ouvriers dits spécialisés, lesquels sont invités à trouver convenable une paie de trente mille francs par mols...

rancs par mols...

Ce qui rapproche en vérité
un Lemaître d'un ServanSchreiber c'est leur commun
sentiment, si parfaitement
bourgeois, de leur situation
de droit divin, qu'ils légitiment par leur naissance, leur
formation d'esprit et l'étroite
culture que leur dispensa
l'école secondaire. Accoutu-

més à vivre dans l'opulence, à ne fréquenter que des mi-lieux où la fortune en numé-raire dispense de toute « vrale richesse », les nantis et repus de ce monde à vomir sont incapables de mesurer

par — Robert PROIX

la monstruosité de constatations qu'ils énoncent froidement, les uns retranchés
dans leur tour d'ivoire, les autres ayant l'air de se préoccuper du sort des « masses »,
mais prétendant avoir tout
fait pour elles en les gratifiant de trente mille francs
par mois... Et, bien entendu,
à la condition que l'on fasse
fi de la loi de 40 heures et
que la différence entre le salaire de famine et le salaire
dit convenable soit justifiée
par dix heures de travail supplémentaires!

M. Servan - Schreiber est vraiment un virtuose de la démagogie. Partisan, à certaines heures, de l'économie distributive, analyste pertinent des incidences du progrès technique sur la production des biens de consommation, puis, à d'autres heures, défenseur farouche des privilèges des employeurs, particulièrement ceux du textile et de la presse (« vous êtes orfèvre, monsieur Servan-Schreiber! »), ce journaliste nous donne l'impression d'un acrobate sûr de son coup, parce que ne travaillant point sans filet... le filet bien tissé que constituent les amittés ministérielles, la fortune assise et la lâcheté des mercenaires...

Mais jusques à quand les

Mais jusques à quand les salaires convenablement payés pour 50 heures hebdomadaires de travail supporterontils la bétise bien nourrie des Lemaître et les acrobaties des Servan-Schreiber ?

LES PROPOS DU MARTIEN Souverains et souvenirs

J'Al assisté, caché dans la foule parisienne, à la réception de S. M. l'Empereur d'Ethiopie, le népus Haile Sélassié l'a. Certes, l'homme de la rue n'a guére vu que le haut de son panache; quant à lui, il a eu l'impression que tous les Français étaient coiffés d'un képi et portaient un bâton blanc...

Mais la presse, ah l'a presse... La brosse à reluire fonctionne vraiment à l'énergie atomique et c'est à penie si, ces jours-là, elle a parlé de nous, vulgaires Martiens. Le petit homme barbu reinsait avec volupté cette magnifique phrase dans une feuille du soir :

Paris a acclamé le souve-me l'accident de la ceux qui, un an plus l'ard, alaient l'abattre, bré, ses allés à elle !

« Paris a acclamé le souve-rain naguère exilé et chasse de son trône par l'injuste conquête italienne. »

Il a serré avec émotion les mains françaises, disant : « Ce n'est vas vous, braves gens, qui, comme ces bougres de la pénin-sule, exileriez un souverain étran-

sule, calleriez un souverain étrange?

Et chacun de le confirmer dans cette certitude, assurant que, si certain sultan du Maroc est actuellement dépossédé de son sceptre, c'est qu'il s'est mis luimenne en congé payé, et que famals, au grand jeanais, le gouvernement de la IV. République n'y a été vour quelque chose.

Moi, Martien, favais plutôt envie de me marrer...

Le négus parit, tous ont dit « Ouf! Et au suivant. » Puis ils se sont mis à préparer la réception de Tito, chef de l'Estat yougoslave, espèce de négus balkanique, qui doit venir l'an prochain à Paris.

Tito, comme tous ces vaincus, avait été reçu par la garde mobile et parqué dans ces camps sinistres où la III République enfernait « la lie de la terre », c'est-à-dire les antifassiess, les ennemis de ceux qui, un an plus tard, allaient l'abattre, bref, ses alliés à elle !

adités à elle!

Cette fois encore, Tito sera alliés à elle!

Cette fois encore, Tito sera reçu par un vaste déploiement de gardes en uniforme et en armes; mais, cette fois, pour le protéger, ce qui arriva en 1934 à son prédécesseur Alexandre, incitant à la vigilance. Au lieu d'être jet dans un bagne, il ira déjeuner à l'Elysée et sera congralulé par les politiciens. Il reconnaîtra parmi eux — comme arborant le sourire le plus courtois et manijestant l'obséquiosité la plus vile — ceux qui, il y a seize ans, l'accueillirent si bien... Et lui-même ne leur en tiendra pas riqueur, étant, après tout, du même monme hier, j'apprécie toujours l'hospitalité de la France! >

En lui voyant si peu de rancue, l'ambassadeur du Caudillo est jichu de l'inviter à pousser jusqu'à Madrid...

Traduit du Martien par

Traduit du Martien par Pierre-Valentin BERTHIER.

-:- PROBLEMES SYNDICAUX -:-

Des déviations réformistes CONGRES DE LA FEDERAT syndicalisme d'action

phibologie, car nous sommes convaincus qu'il ne suffit pas d'affirmer : « Faisant fi du chauvinisme, des scissions (apparentes ou réelles), syndicales, idéologiques, philosophiques, les travailleurs s'uniront sur des bases simples susceptibles de rassembler la classe ouvrière », mais if aut, afin que chacun en prenne acte, décrire ces bases simples susceptibles de rallier la classe ouvrière.

classe ouvrière.

Incontestablement le patronat et l'Etat forment un block solide, c'est là une vérité historique.

Tous les travailleurs savent celà, ils savent aussi que l'histoire est jalonnée de cadavres de pionniers syndicaux ou de grévistes assassinés par la force armée au service de l'Etat, du Patronat, de l'Eglise. Les ouvriers savent qu'ils

Luc BREGLIANO

Lexiste des problèmes lancinants, quasi insolubles devant lesquels on éprouve un certain malaise. Le syndicalisme est un de ces problèmes et s'il est vrai qu'au XIX siècle, ses principes étaient précis, formels, dynamiques, on ne sautait infèrre qu'il en est de même actuellement puisqu'on peut affirmer que les principes élaborés à Saint-Imer ont suble une évolution. En effet, la scission au sein de la Première Internationale, ouvre la voie au réformisme, au collaborationnisme, au confusionnisme, aux manœuvres dictatoriales, politiques.

Ainsi la crise amorcée par les étatistes Marx et Engels, se transforme en véritable débauche politique et aujourd'hui, bon nombre de syndicalistes affirment : « Tout est politique » donc il est normal que le Syndicat soit une antichambre des partis politiques. De ce fait nous assistons à la créction de plusieurs centrales syndicales qui, logiquement, sont affiliées à un parti politique.

Dans ces conditions, pouvonsnous prétendre en arriver au regroupement syndical et à l'unité
d'action? Pouvons-nous nous régler sur des inconnues, nous modeler sur les autres? Devonsnous cholsir entre des concepts
autoritaires démocratiques ou autocratiques? Devons-nous nous laisser ébranler par des belles
promesses ainsi que par la ruse
et la dissimulation chères aux
vieux renards réformistes?

Considérant que la vérité doit
démasquer toute manœuvre tendancieuse, sournoise, politique,
dictatoriale, il y aurait grand interêt à ce qu'on prenne note de
au sein du syndicalisme réformiste et, une bonne fois pour
outes, se convaincre de l'inutilité
des efforts tendant à reconcilier
surreconciliable cit que de se
erder à l'évidence, de reconcilier
es preconciliable cit que de se
erder à l'évidence, de reconneir
es er qu'il s'en faut rapporter? Et
a notre attitude doit être conforme à ce qui précède, comment
est-il possible de nier que le
comportement des chefs du syndicalisme réformiste est en formelle contradiction avec la logique révolutionnaire, la raison
ainsi qu'à la défense des intérêts
de la cinsse ouvrière?

Après mûre réflexion il semble
que l'unité organique n'est possible sans unité d'action et viceversa. Certes sous la poussée d'un
évenement quelconque le prolétariat s'unira dans l'action et ce
pour obtenir un succès éphémère.
Nous disons éphémère parce que
l'expérience est là qui démontre
que les victoires ouvrières sont
sujettes à caution parce que
l'expérience est là qui démontre
que les victoires ouvrières sont
sujettes à caution parce que
l'expérience est là qui démontre
que les victoires ouvrières sont
sujettes à caution parce que le
contrales réformistes, s'efforce,
par la suite, de limiter les bénéfices acquis par l'action ouvière. .

cun doit apporter ses conseils, son concours. On a oublié que l'ouvrier doit être un militant consciencieux de son véritable rôle social. On a transformé la conscience de classe en caprit moutonnier, suiveur, obéissant à tous les mots d'ordres politiques, réformistes. On a fait croire aux ouvriers que tout est politique, que sans celle-ci rien n'est possible, on lui a inculqué cette fausse notion de la nécessité des chefs, des dirigeants chargés de tout faire alors que l'ouvrier, lui, n'a qu'a se laisser vivre et dormir sur ses deux orelles et payer régulièrement ses cotisations.

A ces déviations, il faut opposer des décisions fermes, catégoriques et si nous sommes convancus que « l'émancipation des travailleurs eux-mêmes », alors nous agrirons d'après les méthodes de la contraire nous pensons que le syndicalisme révolutionnaire est périmé, qu'on peut réconcilier les irréconciliables, qu'on peut réconcilier

ou brune. Faut-il ajouter que la C.N.T. française lutte contre tout cela?

Lorsqu'on écrit que : « La C.N.T. française qui conserve une position doctrinale qui la relie à la C.N.T. espagnole, malgré toute du différence d'évolution du mouvement français par rapport à l'anarcho - syndicalisme typiquement ibérique (C.N.T.-F.A.I.) », c'est vouloir falsifier l'histoire et il est peu probable que de semblables arguments puissent convaincre les honnêtes gens, parce que, en réalité, il n'existe pas un anarcho - syndicalisme typiquement ibérique. L'anarcho-syndicalisme, issu de la Première Internationale, est essentiellement, spécifiquement, typiquement internationaliste et la C. N. T. française (tout comme la C. N. T. espagnole, celle bulgare, ainst que la F. O. R. A., la S.A.C., l'Union syndical italienne (U.S.I.) et de nombreux groupes anarchistes d'Angleterre, de Hollande, de l'Amérique de Sud) est membre de l'Association Internationale des Travailleurs.

furent souvent trahis par ceux-là même qu'ils avaient nommés au volant du syndicat. Oui, ils savent touc cela, en revanche, ils ignorent l'origine du syndicalisme, ils ont une vague notion des tàches essentielles, indispensables à tout ouvrier syndique ou non et rares sont ceux qui ont une conscience de classe, qui sont animés par l'indispensable solidarité de classe. En disant celà nous n'avons pas l'intention de minimiser la valeur de la classe ouvrière, au contraire, nous constatons un fait que nous désirons annuler, c'est pourquoi nous demandons; quelles sont les causes d'un tel état de choses ? Disons tout de suite qu'elles sont nombreuses et parmi celues-ci, il en existe des pernicieuses que voici ; on a oublié que le syndicat est une grande famille au sein de laquelle cha-

Travailleurs.

Travailleurs.

I nous croyons que ; « Le mouvement syndical, qui est notre bien le plus précieux, porte en lui tout l'espoir prolétarien en un devenir social de libération humaine », si nous som me a convaincus de cela, et bien alors, en tant qu'anarchistes, négateurs de la trilogie Etat-Capital-Egilse, nous devons agir conformement aux principes anarchistes.

Certes l'anarchisme peut se refléter dans son propre miroir à condition que les militants, en excluant toute collaboration avec des partis politiques, de centrales syndicales réformistes, décident de metre en pratique les principes anarcho-syndicalistes issus de la Première Internationale. L'expioitation de l'homme par l'homme est la même sous toutes les latitudes, il est donc inadmissible de faire croire à des différences d'évolution du mouvement ouvrier d'un pays donné par rapport à un autre pays. Les tatructure détermine le comportement et le capitalisme est essentiellement internationaliste, nous l'avons vu au cours de la révolution espagnole. L'à le fascisme, le nazisme, le franquisme, le marxisme, les démocraties s'entendirent à merveille aux fins d'étouffer la révolution espagnole. L'à le fascisme, le nazisme, le franquisme, le marxisme, les démocraties s'entendirent à merveille aux fins d'étouffer la révolution espagnole. En conclusion, disons que no tre force d'agir dépend essentiellement du sentiment que nous possédons de cette force et, nous ne pouvons, le plus souvent, accomplir que ce que nous nous sentons capables de réaliser.

Le Congrès de la Fédération de l'Education nationale (Syndicats autonomes des Instituteurs (S. N. I.), de l'Enseignement secondaire (S. N. E. S.), de l'Enseignement technique (S. N. E. T.), qui s'est tenu à la Toussaint, a été axé sur la revalorisation des traitements et sur la défense de la laicité. Le particularisme des catégories — qui joue même au sein de chaque syndicat, surtout dans le secondaire — s'y est fait encore sentir et, sur le plan de la fonction publique, le coude à coude n'est pas non plus réalisé. Mais la bonne volonté de la F. E. N. à cet égard n'est pas niable, encore que ses problèmes soient particuliers. Les grèves qu'elle peut déclencher contre l'Etat patron sont subordonnées au double souci den pas négliger les enfants dont elle a la charge et de ne pas inciter les parents, point tous conscients des problèmes sociaux, à confier leurs enfants à l'enseignement confessionnel. Ajoutons à cela que le primaire est plus que jamais noyauté par le davidisme et le secondaire saturé de petits bourgeois attardés.

Il n'empêche que pour la revalorisation des traitements, pour amener l'Etat à tenir les engagements que les toutpuissants fonctionnaires des finances sabotent à plaisir, la F. E. N. mène une lutte cohérente et tenace. Sous l'impuision énergique du Syndicat des instituteurs, ce combat s'aligne au maximum sur celui des syndicats ouvriers, particulièrement en ce qui touche le salaires.

Sur ce plan, l'accord des catégories de l'Enseignement secondaire, trop d'esprit corporatif, voire d'esprit de caste. L'es-

prit « libéral » des professeurs — fort louable quand il touche la culture — se manifeste chez beaucoup socialement archaique.

Nos gouvernant sont assez avisés — surtout quand ils s'appellent Edgar Faure — pour déceler le parti qu'ils en peuvent tirer en tentant de dissocier les intérêts de catégories. Les dirigeants du S. N. E. S. s'en rendent compte. Ils savent qu'à rompre la solidarité de la F. E. N., ils seraient finalement perdants. Mals leurs mandants n'ont pas tous compris que c'est en substituant nettement la notion de corporation que s'effaceront les complexes qui les séparent, parfols, des instituteurs plus dynamiques et, naturel l'em en t, majoritaires.

Ceux-ci donnent d'ailleurs un rare exemple en cohabitant sans trop de heurts avec leurs propres minoritaires de l'Ecole émancipée et du parti communiste.

recoie emancipee et du particommuniste.

Fort heureusement, le sentiment de solidarité essentiel dans la défense de la laïcité a, cette fois, éveillé le militantisme. L'instauration du pluralisme impliquée par « l'organisation » de l'enseignement agricole ne tarderait pas à gagner la technique, puis la Santé, puis toute l'éducation. Le S. N. E. T., directement menacé, l'a immédiatement compris et, sur ces problèmes qui débordent la profession, l'unanimité s'est faite d'embiée. Souhaitons qu'elle ne soit pas limitée aux syndicats de l'enseignement.

— Ch.-A. B.

LA LUTTE des OUVRIERS BOULANGERS

l'int glorifiée.

L'idée du pain symbolique persiste encore de nos jours, Les politiciens les économistes font de ce symbole l'étalon qui doit, disent-lis, garantir le pauvre contre la misère. Ainsi matérialisé le bulletin électoral sert à alimenter la démagogie des partis de droite et de gauche.

Cette démagogie favorise les affaires chez les marchands de pain, leur assure déjà la première place dans la hiérarchie commerciale devant les bijoutiers et les pharmaciens.

Mais la découverte d'un

des. Mais la découverte d'un trafic éhonté leur vaut quelques réductions de libéralités gouvernementales ; furieux, quatre mille patrons décidèrent une action de grève, les boutiques fermèrent le 5 novembre et Paris fut privé de pain durant ce jour.

Plus important par son ampleur et son unité que par ses mobiles réels, le mouvement inspiré uniquement par le dépit que leur causait les tracasseries policières et fiscales relatives à ce trafic, qui montait à cinq milliards, pour spéculation et fraude à l'aide d'importantes matières falsifiées.

A des degrés divers tous ce

A des degrés divers tous ce trouvent compromis et empê-trés dans ce scandale, que les complaisances et le voile pro-tecteur ne parvient plus à ca-

cher.

Néanmoins, beaux joueurs, ils s'efforcent de tromper l'opinion des consommateurs, et de frustrer le personnel, en évoquant, sans cesse, la taxation des marchandises.

Les travailleurs de la bou-

Veut que le pain soit considéré comme essentiel dans l'alimentation de l'homme.

Après la parabole du Christ, le poète, le philosophe l'ont giorifiée.

L'idée du pain symbollque persiste encore de nos Jours, Les politiciens les économistes font de ce symbole l'étalon qui doit, disent-ils, garantir le pauvre contre la misère. Ainsi matérialisé le bulletin électoral sert à alimenter la démagogie des partis de droite et de gauche.

Cette démagogie favorise les affaires chez les marchands de pain, leur assure déjà la la colon de classe, d'un commun accord ils décidèrent de contimain et le surlendemain.

La leçon doit servir aux previeux par le patronat, et auquel ils n'avaient rien à voir, réagirent avec énergie. Les fournils furent désertés, les mitrons pas encore au courant sont débauchés par les piquets de grève. Une réunion conçue et réalisée dans l'arrent désertés, les mitrons pas encore au courant sont débauchés par les piquets de grève. Une réunion conçue et réalisée dans l'arrent désertés, les mitrons pas encore au courant sont débauchés par les piquets de grève. Une réunion conçue et réalisée dans l'arrent désertés, les mitrons pas encore au courant sont débauchés par les piquets de grève. Une réunion conçue et réalisée dans l'arrent désertés, les mitrons pas encore au courant sont dés

main et le surlendemain.

La leçon doit servir aux pouvoirs publics comme au patronat, les INTERETS DES TRAVAILLEURS NE SONT PAS CEUX DES EXPLOTTEURS. L'ambition du mitron a sa nuance propre par-delà les simples et aléatoires revendications de salaires, il sait qu'il ne retrouvera toute sa dignité qu'en balayant la vermine qui gravite, s'engraisse et empoisonne l'atmosphère des fournils

rils.

Fidèles aux principes du syndicalisme révolutionnaire les ouvriers de la boulangerie participent activement à l'œuvre de transformation sociale et de libération humaine.

Demain, la nouvelle économie basée sur les principes fédéraliste-libertaire leur donnera la possibilité d'organiser et de gérer eux-mêmes la boulangerie coopérative, qui fera disparaitre le petit boutiquier parasitaire. Rationnelle et communautaire la boulangerie aura pour but principal de garantir à chacun la plus grande liberté dans la plénitude de ses responsabilités.

J. MARTIN.

Des esclaves aux robots

riequins de négoce, pantins de acultés, fantoches de presse, tou-e une valetaille insolente, cruelle t rapace pour le petit, lâche, isqueuse et rampante devant le

M ALGRE les philosophes, les encyclopédistes, les scientistes, maigré les révolutions, les changements de régime, maigré les inventions, les progrès technologiques, maigré les slogans démocratiques, les ukases marxistes, la liberté n'est plus qu'une mascarade, une coullionnade, une esercouerle.

Des amerloques aux popofs, en passant par leurs colonisés eu-ropéens respectifs, les peuples su-bissent un même joug camouflé sons une forme ou une couleur

entre les mains des « ronds-decuir » du parti et des « traineurs
de sabre ».

Dans une Amérique où la technicité est poussée à la hauteur
d'une religion, les hommes ne
sont que des robots devant produire et consommer au maximum
pour le bénéfice du gang occulte
de Wall Street,

Toute la vie sociale est organisée pour étouffer tout sursaut
de conscience individuelle sous
l'abrutissement d'une propagande
standardisée au rythme impitoyable : l'homme-robot ne pouvant quitter sa chaîne de production que pour celle de consommation.

Journaux, littérature, cinéma,
radio - télévision, alimentation,
loisirs, sexualité, tout est synchronisé pour faire de la masse
un troupeau écervelé et dévitalist.

In lest, pour s'en rendre compte, que d'analyser nos grands trusts intellectualistes (si l'ose imployer ce qualificatif): l'intigence littéraire de la grande resse étalant en un style petit-lègre son larbinisme politique et économique, ses ragots de chiens-écrasés » et surtout 'immonde pâture de scandales alsandés et de crimes bien sai-mants.

gnants.

La pauvreté artistique de la Radio-Télévision, fromage insi-pide pour « rats des villes et rats des chants », guignol publictaire pour vedettes de marché aux pu-2, rue de Meaux

- 0

- 1/UNIQUE. — Réunion à 15 heures : Café « Au Tambour », 10, place de la Bastille, Paris.
Samedi 4 déc. : Quelques erreurs concernant la psychanalyse, par HuBimanche 5 déc. : Au temps de la « belle époque » : souvenirs de 1900, par Gérard de Lacaze-Duthiers.
Lundi 6 déc. : Mon camarade Charles Péguy et « Les Cahiers de la Quinzaine », par Félicion Chañave.

ces.

Sordidifé d'un Cinéma débitant, à prix fixe, ses séquences
de cochonnerie éventée, de farce
éculée, de crapulerie puérile.

A ces stupériants psychiques
il faut ajouter le joug matériel
d'une technicité de confort qui,
en créant de nouveaux besoins,
en ouvrant des appétits plus
grands, rive plus étroitement le
citoyen à sa double chaîne production-consommatien.

Il n'est certes pas enfermé enre les quatre murs du régime totalitaire, il peut, à l'occasion, mo-

quer ou engueuler ses maîtres, souffleter leurs larbins, cracher au mufle de leurs argousins mais, comme les fauves du Zoo de Vincennes, il reste le captif sans barreaux apparents, il reste l'esclave de ses besoins, de ses appétits, de son animalité, de son egoisme et surtout de sa peur... peur du chômage, peur de la maladie, peur de la lutte peur de la vie, peur de la liberté.

OILA pourquoi, à notre épo-que d'instruction obligatoire d'apothéose technologique, quel-ques modernes féodaux peuvent toujours régner sans peine et sans risque sur des centaines de millions d'esclaves taillables et corvéables à merci, tributaires du bon vieux coup de pied au cul ou de la désintégration nucléaire.

Le Groupe Libertaire LOUISE MICHEL

VENDREDI 17 DECEMBRE

A 20 h, 45

— Salle Trétaigne

7, rue de Trétaigne (M° Joffrin)
Une conférence publique
LA PRESSE & Contradictoire
Ess méthodes, ses moyens d'exis-

Ses méthodes, ses moyens d'exis-tense, son but. avec C.-A. BONTEMPS

et Maurice JOYEUX

REUNION DE SYMPATHISANTS.

— Tous les vendredis, à 21 heures précises, 2 étage, saile B. Maison des Sociétés Savantes, 28, rue Serpente (métro : Odéon ou Saint-Michel). Programme varié de réunions - ouvertes aux lecteurs du présent journal.

PERMANENCE F.A. - C.L.I.P. - C.L.E. — Tous les vendredis, de 18

AMIS DE HAN RYNER Réunion dimanche 19 décembre à

Ceux de nos amis qui lisent encore le journal du « Parti » communiste dit libertaire auront été comme nous été di libertaire auront été comme nous centre par le la comme nous centre par le bassement l'animatrice de notre site et les camarades responsables de notre journal. Nous refusons de nous laisser aller à ces sortes de polémiques de style moscovite qui sont stériles et ne peuvent qu'abaisser l'anarchisme. Nous rappelons simplement que la commission qui a été nommée l'anarchisme. Nous rappelons simplement que la commission qui a été nommée la commission qui a été devolue, nous commes à l'organisation de notre Journal. Les injures abjectes faites à l'un d'entre nous sont faites à tous. Elles sont telles que dans la conscience où nous sont faites à tous. Elles sont telles que dans la conscience où nous nous ne voulons que les dédaigner. Nous croyons que c'est en agissant ainsi que nous restons dans la ligne constructive définie par notre Congrès. Toutefois sup planbilité nous est conflée nous conseille cette attitude si nous l'acceptons collective-vent, il n'est pas douteux qu'il nous faut pour cela prendre individuellement beaucoup sur nous mêmes. Nos camarades comprendemes nos camarades comprendemes nos camarades comprendemes nos camarades comprendemes nos camarades comprendemes. Nos camarades comprendemes nos camarades comprendemes nos camarades comprendemes nos camarades comprendemes nos camarades comprendemes. Nos camarades comprendemes nos camarades — CONFÉRENCES — SPECTACLES — ACTIVITÉS DIVERSES —

à 19 heures, au local du C.L.E., voi-sin du précédent. Les camarades banlieusards, provinciaux et étran-gers de passage à Paris sont frater-nellement invités.

Mise au point

par papillons. S'adreser au grou-pe de ROANNE, pour comman-des et renseignements. Grelaud, 25 mis Julias-Giusede de GROUPE LOUISE MICHEL — Prochaine réunion du groupe, ven-dredi 3 déc, à 21 h., 7, rue de Tré-

• CHOISY-LE-ROI. — Le groupe a toujours sa permanence chaque dimanche de 11 h. à 12 h., au foyer des Sociétés, salle 11, 7. rue du Docteur-Roux.

CAUSERIES D'INITIATION Scientifique - Philosophique Sociologique es samedis. à 18 heures précises Salle des Sociétés Savantes

lle des Societes Date 28, rue Serpente - Paris André PRUNIER

11 decembre : Le Marxisme a-t-ii fait faillite ? 18 décembre : Marxisme et Anar-chisme. 125 déc. et 1e janvier : Relâche. Reprise le 8 janvier jusqu'au 25 juin : Défense de l'Homme.)

AVIS. — Le Cercle libertaire des Internationalistes pratiquants et le Cercle libertaire des Etudiants ont repris leurs activités, et font appei à toutes les bonnes volontés. Pren-dre contact ou écrire : C.L.E., So-ciétés Savantes, 28, rue Serpente.

Prise de date : Gala du Comité de Défense sociale, le 12 février 1955,

Un nouveau livre
de Gérard de Lacaze-Duhlers
C'ETAIT EN 1990...
Les Arts, les Lettres et les mœurs
Souvenirs et impressions.
Les ladeurs de la Belle Epoque.
Les An-archistes et l'évolution sociale. L'Art et les Arts, Promenade
à travers l'Exposition universelle.
Les plaisirs de la Belle Epoque.
Anedotes et indiscrétions. Le logement et le ravitaillement. Mœurs et
coutumes divers. L'époque 1950 et
ses l'aldeurs.
Paraître par souscription en 1955.
Prix du volume : 800 fr. (envol compris). Souscription close fin janvier
1955. Adresser les souscriptions à
Gérard de Lacaze-Duthiers, 113, rue
Monge, Faris (Ve). O.P. 1440-18
Patis.

Paris.

Jeunes LIBERTAIRES,
Le bulletin de liaison n° 9, est paru.
Envoyer le courrier et les fonds
à : Fourraz Paulette, 80, boulevard de Picpus, Paris (12*).
C.C.P. Paris 11,129-77.

Nouvelle menace sur l'Ecole Laïque

LE PROJET SAINT-CYR

E 16 novembre, les instituteurs devalent faire grève pour manifester leur volonté de faire échec à la proposition Saint-Cyr qui, sous couvert de réorganisation de l'enseignement post-scolaire ménager et agricole, aboutissait à l'établissement d'un pluralisme scolaire et au démantélement de l'Education nationale.

La grève n'a pas eu lieu : la séance parlementaire fut levée après un vote repoussant la question préalable déposée par un socialiste et combattue par une demoiselle M. R. P.

Le « radical » M. Saint-Cyr joua ce jour-là le rôle inattendu du député soutemu par les adversaires traditionnels de l'idéal laique dont se réclame son parti! Mais... « quel temps ne fut jamais si fertile en miracies ? » Ce sursis gamé on peut prévoir que le débat reviendra au cours de la discussion du budget. L'alerte a été chaude, mais le combat reste engagé et réclame de la part de tous les laiques la plus grande vigilance.

Sans entrer dans les détails d'une documentation que chacun peut se procurer auprès des enseignants nous préciserons les

La population, insuffisamment ou mal informée, ignore le contenu explosif d'un tel projet, destiné à faire écrouler l'édifice déjà bien ébranlé par les lois Marie et Barangé.

Un recul des laïques sur ce point, élargirait dangereusement la brèche ouverte en septembre 1951.

Ne l'oublions pas : les forces conjuguées du cléricalisme et de la finance, détruisent à travers l'école lafque les queques libertés que revendiquent les hommes poin atteindre à leur émancipation.

Ces forces n'ont pas capitulé. Elles entendent mettre à profit felles entendent mettre à profit par que a assuré leur triomphe. Qu'on en juge par de récentes déclarations.

déclarations:

1. des A. P. E. L. (Associations des parents d'élèves de l'enseignement libre):

4. L'Enseignement confessionnel est un service privé d'intérêt national qui a le droit de s'épanouir sans contrainte... et qui économise au moins 80 milliards par an à l'Etat. »

2. de Mgr Chappoulie, évêque d'Angers:

4 Je pense que, si un principe

par Denise MICHAUD

grandes lignes du projet rapporté par M. Saint-Cyr au nom de la Commission de l'Agriculture.

L'enseignement post - scolaire ménager et agricole est rendu obligatoire pour les adolescents des deux sexes âgés de 14 à 17 ans ; il est confié à des gens diplômés par le ministre de l'Agriculture et exerçant dans des centres publies et privés, également suiventionnés, sous la tutelle des organisations professionnelles agricoles des Chambres d'agriculture.

S'il était adopté, ce projet

S'il était adopté, ce projet consacrerait :

consacrerait:

1. — UN VERITABLE PLURALISME SCOLAIRE;

2. — UN ECLATEMENT DU
MINISTERE DE L'EDUCATION
NATIONALE dont les services
en d'autres domaines sont déjà
revendiqués par divers ministàres, Ex.; la Santé réclame les
enfants déficients et la Justice
les délinquants, la Production
industrielle réclame la Recherche scientifique et le Travail
prétend à la formation technique, etc.

3. — LE RENONCEMENT AU

que, etc.

3. — LE RENONCEMENT AU
PRINCIPE D'UNIVERSALITE
DE L'EDUCATION NATIONALE : on accepte l'éducation assurée par la profession, par la
confession, par les idéologies
philosophiques ou politiques,
pour le plus grand bien du patronat agricole et industriel et
des groupements confessionnels.
A cette mise en tutelle, l'Université perdra l'indépendance dont
elle s'honore.

4. — LE RENONCEMENT AU PRINCIPE LAIQUE, base essentielle de l'Université et ga-rantie de cette indépendance.

doit être adopté, c'est celui de la nécessité de fonder l'enseignement agricole sur l'élément professionnel. Il est préférable qu'il coit confié aux services du minissière de l'Agriculture plutôt qu'à tère de l'Agriculture plutôt qu'à tère de l'Agriculture plutôt qu'à tère de l'Education nationale.

» Jé pense que le gouvernement respectera le pluralisme scolaire et qu'il ne sera pas établi un monopole de fait qui pourrait entrainer des conséquences d'ordre idéologique de fait qui pourrait entrainer des conséquences d'ordre idéologique de fait qui pourrait entrainer des conséquences d'ordre idéologique de fait qui pourrait entrainer des conséquences d'ordre idéologique de fait qui pourrait entrainer des conséquences enfin de la contraine de la loit réclamant l'extension de la loit

avoir plus ou moins directe, ce que nous voulons.

» Jusqu'ici nous n'avons eu que les miettes jetées aux chiens. Nous voulons savoir si nous faisons partie de la communauté française ou si nous en sommes rejetés. Nous verrons alors ce que nous aurons à faire.

» Nous devons essayer de nous arranger mieux sur le plan national car l'obstacle des forces obscures revient, actuellement, deces forces qui essaient d'enrayer la marche du bien et qui en veulent à mort à l'Eglise et à l'école chrétienne. Mais, conclut Mgr Reques, que cela ne nous inquiète pas. Nous tiendrons quand et nous inquiète pas. Nous tiendrons quand La conclusion de Mgr Roques sera la nôtre.

La rédaction du journal « Le Monde Libertaire » recommande, pour faciliter le travail de correspondance, d'envoyer tout courrier : Administration - Trésorerie : VINCEY, 170, rue du Temple, Paris (10°).

Rédaction du journal : JOYEUX, 53 bis, rue Lamarck, Paris-18°. Communiqués - Annonces : R. FRANÇOIS, 52, rue des Abbesses, Paris (18°).

Nous prions nos lecteurs de noter que Fernand ROBERT et Robert FRANÇOIS sont deux camarades différents.

Les comuniqués destinés au journal doivent être adressés à :
Robert FRANÇOIS 52, rue des Abbesses, Paris (18°)

SOUSCRIPTION (Suite)

Peletin, 100; Galet, 1,000; Lentente, 200; Bourot, 1,000; Poirson, 1,000; Verdun, 1,000; Poirson, 1,000; Verdun, 1,000; Estaque, 100; Perrissigault, 500; Vathonne, 1,000; Georges, 200; Gravot, 500; Gr. L. Michel, 5,000; Tlohaim, 200; Luppes, 100; X..., 100; Sanchez, 100; Aguel, 100; Bernard, 500; Salvador, 500; Charlot, 500; Aristide, 200; versés par Paul, 1,000; Berthier, 1,000; Gr. Genève, 4500; Gr. Lorient, 2,000; Salmon, 1,000; Rassinier, 5,000; Gr. Lorient, 2,000; Edit, 200; Faul, 200; Edit, 200;

Guyon, 300 ; Legres, 300 ; Roul-leau, 500 ; Mauget, 1000 ; Huart, 500 ; Gr. Le Mans, 500 ; Ber-trand, 500 ; Lochu, 500 ; Queudet, 500 ; Auzanneau, 500 ; Auzanneau, 500 ; Gr. Saines, 5,700 ; J., 100 ; Au-douard, 200 ; Germain, 500 ; Bou-

Card, 500 : Rouseau, 1,000 : Gr. de Lille, 3,150 : Plote, 1,000 : Moranzini, 900 : Gr. Kantes, 3,850 ; Casbason, 300 : Celso, 200 : Girelli, 100 : Michel, 300 : Arru, 1,000 : Vertex, 100 : Couronne, 100 : Girard, 100 : Garandet, 100 : Garandet, 100 : Garandet, 100 : Garandet, 100 : Couronne, 100 : Fer. 100 : Desieter, 100 : Galet, 100 : Galet, 100 : Galet, 100 : Desieter, 100 : Castanton, 100 : Martin, 100 : Walbreuse, 100 : Gartin, 100 : Desieter, 100 : Deriet, 100 : Desieter, 100 : Deriet, 100 : Desieter, 100 : Desiete

Maintenant il faut tenir!

Vous avez votre journal. Nous nous mettons au

travail. Mais il faut durer d'abord, puis grandir et préparer l'indispensable hebdomadaire.

Vous avez compris. C'est tout de suite que les abonnements, et surtout les souscriptions, sont né-

Envoyez les fonds à :

VINCEY, 170, rue du Temple, Paris.

UTILISEZ LE BULLETIN D'ABONNEMENT CI-DESSOUS :

Abonnement au « Monde Libertaire » : 12 numéros : 250 fr.	
NOM (1)	
Prénoms	
Adresse	
A expédier à : VINCEY, 170,	rue du Temple - PARIS
(1) Le nom en majuscules. NOM (1)	C. C. P. PARIS 10.569.77

- PRÈS DE NOUS -

15 h., Café de la Gare, 3, place St-Michel. — Causerle de Louis Simon « Han Ryner éducateur », suivie d'une disscussion amicale. Invitation à tous.

SENSTATANO

Les Espérantistes Libertaires de France ou de l'Union Française qui veulent s'abonner à notre journai mensuel « Senstatano », peuvent le faire en adressant la somme de 300 fra au responsable de France : Ettenne GUILLEMAU, C.C.P. 387-67, 55. rue de la Pomme, Toulouse.

UNE ECOLE RATIONALISTE

Une école est oberte aux enfants externes comme aux internes. dans la banlieue pariL'instruction donnée est basée sur les méthodes pédagogiques actives les plus modernes.

Avis est donné à tous les libertaires.

Pour tous renseignements, s'adresser au Monde Libertaire.

RENNES. — Denise Michaud par-lera le 5 décembre, à 15 h. au Pa-lais St-Georges, sur Victor-Hugo (La Libre Pensée).

La section de Seine-et-Olse du « Comité National de Résistance à la guerre et à l'oppression » a édité un protège-cahier de propagande pa-cifiste, qui invite les enfants à renoncer aux jeux, jouets, livres beliqueux, et leurs parents à réfléchir aux dangers d'un choix inconsidéré. Envoi, France de pois concentre, Envoi, France de 90 cm petros de 100 cm petros d

UNE MYSTIFICATION

Le Salon de l'Enfance

REGARDS sur le MONDE

LA HOUILLE ROUGE

Les peuples se batteront-ils encore pour le charbon de la Sarre?

« Nations, mot fameux pour dire [barbarie... L'égoïsme et la haine ont seuls [une patrie ; La fraternité n'en a point. »

Par malheur, la Sarre possède n sous-sol qui, de Neuenkir-hen à Saint-Wendel (au nom rédestiné), n'est qu'un bloc de ouille, proie promise d'avance à t-vulcanocratie qui en extrait nuuellement dix-sept millions e tonnes de charbon. Une partie st utilisée sur place entre Sar-leouis et Sarrebruck, pour fon-re trois millions de tonnes

Pattirance que pouvait exercer une Allemagne occidentale en pleine reconstitution, la population sarroise a voté en sens contraire du plébiscite de 1935; l'esprit du plébiscite de 1936; l'esprit du plébiscite de 1936; l'esprit du prédict de 1936; l'esprit du prédict de 1936; l'esprit du prédict de 1936; l'esprit du avenir moins était, du prédict de 1936; l'esprit de 1936; l'esprit du prédict de 1936; l'esprit de 1936; l'

A. PRUDHOMMEAUX

d'acier et une autre partie permet au bassin de Briey de traiter la « minette » lorraime et de produire l'essentiel des dix militions de tonnes qu'absorbe ou exporte la métallurgie française. Avec la Sarre, la Françe peut prétendre au rang « fameux » de grande puissance industrielle et militaire ; sans la Sarre, elle est définitivement reféguée au rang des pays d'agriculture et d'industriel legère dont le monde ignore les exploits.

El sarre, la Françe peut prétendre le plèbiscite sarrois de 1875 regle le plèbiscite le plèbiscit

tention aussi inacceptable pour un démocrate aliemand, et relevant du plus pur esprit totalitaire. ne pouvait être souscrite sans réticences ou sans rancœur par le chancelier qui joualt, en l'acceptant, ac acrifère politique. Mais cette acceptation, que M. Mendès-France voulait « irrévocable » sera d'elle-même caduque le jour où quelque successeur d'Adenauer s'appulera une fois de plus sur la pulissance so victique, après avoir obtenu des Optimités de la constitute de la constituent qu'une vaste liquidation. Liquidation de la constituent

Algériens de Paris, et les Parisiens d'Alger ?

André PRUNIER

lenvani se saisisse à son tour du poignard.

Seulement, le poignard en luimeme ne résout aucun des problèmes qui sont posés par la coexistence des hommes sur la terre; et cela est vrai du fellagah ou du viet, ou du malgache ou du chieu, comme du résistant de 1944 à qui le P.C.F. criait allégrement : « Chacun son boche! » Chacun son boche! » Chacun son boche? La tentation est grande de s'en prendre à l'inoffensif compatriote de l'oppresseur, plutôt qu'à l'oppresseur véritable, et de tuer, là où il conviendrait de fraterniser. Au nom de quel principe d'ailleurs refuseration à un étranger qui vit et travaille sur le sol de France, ou de l'Algérie, ou de l'Allemagne, qui s'y est établit avec femme et enfants, ou qui vient y chercher un refuge contre le besoin, le enfants, ou qui vient y chercher un refuge contre le besoin, le fondé sur l'usage laborieux ou sur la conquête, sur la force pacifique ou la force guerrière. Et comme les droits historiques se superposent et se contredisent à l'infini, il ne reste en fin de cali de l'espace habité, du solutius de valable que l'état de l'allement inutile out, sans empiétement inutile out, sans empiétement inutile out, s'appose au « chaque peuple chez soi » proclamé par les collectivités raciales, partisanes, religieures et na fondies sur les de vielles et de la bourique ouver exclusif, c'est rouvriles vieilles querelles et les vieilles querelles et les vieilles plaies du monde pour un règlement de compte général.

plaies du monde pour un règlement de compte général.

Le chacun chez soi à toute petité échelle suppose le chez soi pour chacun : il se nomme tolérance, droit d'asile, cosmopolitisme, hospitalité. Le chacun chez soi à grande échelle est xénophoble, chauvinisme, fanatisme, ségrégation raciale. Ce n'est pas à nous de jéter de l'Huile sur ce feu-là, « L'Algérie aux Algériens» ? Mot d'ordre simpliste et aussi dangereux que celui de mos chauvins : « La France aux Français ». D'abord parce que l'on sous-entend qu'il s'agit du vrai Algérien, du bon Français. L'autre, le mauvais, le faux, doit être rejeté à la mer, liquidé, chassé exterminé. Mais quel est le bon Français, la virial de la prance ou l'Algérie? Le bon Français est-il communiste, anticommuniste, au la partient la France ou l'Algérie? Ele bon Français est-il communiste, anticommuniste, au l'appartient la Prance ou l'Algérie? Le bon Français est-il communiste, anticommuniste, au l'appartient la Prance ou l'Algérie? Le bon Français est-il communiste, anticommuniste, au l'appartient la Prance ou l'Algérie? Est-ce l'Atricain de naissance, ou l'Africain de naissance, ou l'Argivient de l'étien et l'Atla ou l'agriculteur de Kabylie? Est-ce le Berbère nomade ou le sédentaire, le berger de l'Atlas ou l'agriculteur de Kabylie? Et si l'Algérie est aux Algériens comme la France aux Français, que deviendront les

gnés qu'on dût vivre avec d'autres tabous que les leurs.

La nécessité pour chaque homme de trouver un lopin de terre on s'enracher, un logis où vivre, un lieu où déployer ses forces, un lit où dormir tranquille, ne saurait donc s'accommoder des exclusions et des fanatismes collectifs qui partout, visent les étrangers, les « méteques » les « collabos », les « infidèles » et les gens d'une autre couleur. La fin du surpeuplement qui impose des promiscuités involontaires un maximum de coudées franches pour l'individu, et l'analyse rationnelle des préjugés, pourraien cependant permettre aux hommes les plus dissemblables de se supporter comme voisins, non seulement de pays à pays, mais de porte à porte, et de préparer ainsi l'avènement d'un morde sans pollee ni frontières, Quant aux épurations nationales et civiques, comme celle gui se pour-suivent en Chine et en Indo-chine (où une population déjà misérable tombe d'un régime corrompu dans un totalitarisme fanatique et exterminateur, sans sortir de la guerre civile ni de l'arbitraire), elles nous démontrent, une fois de plus, l'inanité des solutions politiques, c'est-à dire des solutions massives, pour résoudre le problème des rapports humains. C'est à partir de relations interindividuelles assainles rassurées et libérées que peut se construire par la base le monde euvert et pacifique — petit ou grand — où toutes les expériences affinitaires seront possibles sans violence et sans extorsions.

LE MONDE LIBERTAIRE recherche un local si possible dans le aubi dans le même temps un préjudice considérable au profit du machinitéressantes.

Les camarades qui peuvent nous renseigner sont priés de le faire savoir à -VINCEY, 170, rue du Temple, Paris (3°).

caluse et orchestrée des couches sociales ennemies.

A CAUSE de cette succession de
faits peut-on conclure que les
espoirs de Reclus, partagés par l'enserable des penseurs révolutionnaires
du sécle demier, étaient plus passionnés qu'objectifs ; que l'humam, toujours plus facilement emporté par la
perfectibilité dans le pire, plutôt que
dans le mieux, s'avère inadaptable aux
conditions nécessaires à l'acheminement
vers une société saine ?

Il est vrai que les révolutionnaires
d'avant 1900 avaient pris leurs espoirs
pour des réalités. Ils vuvient une époque très dure où les mots révolution et
réaction avaient leur plein sens. Le fait
d'amener à la lutte des êtres jusque-là
passifs, représentait de tels efforts et
de tels risques, qu'une bataille engagée était déjà une victoire sur le passé.
A ce degré d'enthousiasme il est difficile d'apporter un frein à l'imagination et la transposition se faisait claire,
précise. Il -était rare qu'un penseur
révolutionnaire n'ait pas imagé le d'e
roulement complet de la révolution
finale, de l'évolution qui la précédait
et de celle qui la suivait. Pour eux la
connaissance aidant, la conscience allait
es d'évelopper à pas de géants et écraser en peu de temps, par le système
c boule de neige », les vieilles routines, les préjugés les oppositions.

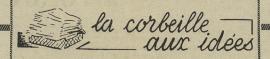
Il n'en a pas été ainsi et nos anciens seraient profondément déroutés,
plus encore que nous ne le sommes,
en constatant que l'évolution régressive des
rovances et que la conscience loin
d'avoir été aidée par la connaissance
a subi dans le même temps un préjudice considérable au profit du machiavélisme et du je-m'en-fichisme.

CECI est la partie passif, Mais à
l'actif que de chemin parcouru !

Ill: arr. — Métor République, côté rue Turbigo, IV arr. — A Contre-courant, Il, rue de Sévigné. Ve arr. — A Contre-courant, Il, rue de Sévigné. Ve arr. — Libratire - journaux, 101, rue Monge, VI arr. — Kloeque face 147 boulevard Saint-Germain, IX arr. — Gare Saint-Lazare, cour de Rome, près épicerie Termirus; C. N. T. rue de la Tour-d'Auvergne.

Xv arr. — Libratire du Message, 177, faubourg Poissonnière; C. N. T., rue de la Tour-d'Auvergne.

Xv arr. — Libratire du Message, 177, faubourg Poissonnière; C. N. XVIII; arr. — Klosgoe boulevard Barbès, place Château-Rouge; Libratire du Château des Brouillards, 53 bis, rue Lamarck.



De curieuses inconséquences

LE CHOIX D'UN ROLE QUICHOTTE

L y a plus de soixante ans, Elisée Reclus, dans une bro-chure Evolution, Révolution, concluait ainsi :

des travailleurs d'avant 1900 à celui de ceux d'aujourd'hui, on peut dire que son amélioration a été immense et cela en toute objectivité. Aux conditions de temps de travail et de standard de vie, il faut ajouter l'enorme progrès fait sur l'idée sécurité. L'adoption de formules telles que l'Allocation chômage, la Sécurité sociale, les congés payes, les allocations familiales, les retraites ont apporté en plus de quelques améliorations matérielles dans la condition ouvrière, un bouleversement important dans les rapports entre classes. Toutes ces réalisations qui sont loin d'être de belles institutions sur les plans d'organisation et de justice, étaient le plat de résistance des revendications immédiates des révolutionnaires d'il y a cinquante ans et faisaient sortir les chasse-pots de la réaction et de l'Etat. Elles sont et restevont les principaux acquis sur lesquels aucun clan ni aucun gouvernement ne peut revenir entièrement.

Prenons un autre exemple: l'école. En 1894, pour avoir mis en pratique une méthode d'éducation nouvelle, Robin était révoqué; en 1911, en Espa-

Depuis l'humanité a subi la guerre de 1914-1918 qui représente une cassure nette pour une grande partie de l'Europe, quant à l'évolution sociale. Mais en même temps la Révolution russe fut un espoir. D'elle on peut dire aujourd'hui, que plus encore que le confiit mondial, elle a modifié to-talement la marche de l'évolution et des révolutions du monde depuis son avenement à nos jours. Non seulement dans le cours de son histoire elle a décapité les partis communistes de ses meilleurs éléments par la calomie, la violence et le désespoir, mais encore elle a jeté le trouble dans l'ensemble du mouvement révolutionnaire. Le parti communiste russe et ses filiales ont joue un rôle dans tous les évenements mondiaux et le poids de leur puissance est dans tous les cas à ajouter aux forces de régression. Il suffit de connaître leur comportement en Italie, Allemagne, Espagne et France depuis 1920 pour en être objectivement certain.

Le passage de l'Italie et de l'Allemagne au tascisme démontre plus encore dans l'esprit que dans les faits que la guerre mondiale avait brisé l'élan de progression constante pour amoreer une plasse de régression. La révolution espagnole, violente, volontaire, les mouvements sociaux en France à la même époque, beaucoup plus timides, tentaient de rompre ce retour en arrière. mais déjà il etait trop tand, l'échec était di à l'indifference des consciences amies et à la fiference des consciences amies et à l'al figerence des

par

André ARRU

Un homme qui s'est un jour identifié d'assez près aux pensées anarchistes en connaissance de cause, a peu de chance de rester indifférent à la tragi-comédie qu'est l'aventure humaine; mais indifferent ou sensible il est toujours acteur de la pièce dans la quelle la vie l'a jeté et d'où seule la mort le licenciera. Alors s'il n'a paschoisi la pièce, il peut toujours revenir sur le choix du rôle. Pourquoi pas le rôle de celui qui refuse tout ce qui est laid en faveur de tout ce qui est beau? Don Quichotte alors? Peut-être, mais à tout prendre n'est-il pas plus agréable et en définitive plus payant que celui de l'imbécile ou que celui de traltre?

Suite de l'article de M. JOYEUX

Cependont que sur les lieux du drame, notre ami Georges Amaud, exerçant sa profession de journaliste, découvrait l'impact d'une bolle tirée sur Portail per l'agent Grimber.

Tout était remis en cause ! — le cas Portail changeait d'aspect. L'homme pouvait sauver sa tête. Je le répète, je ne connais pas Portail. J'ai en horreur les lois qui régissent l'appareil de répression. Mais enfin ces lois existent... et dans leur cadre, Portail sauvait l'essentiel. On pouvait le croire!

A la suite du rapport d'experts, dont la compétence a été démontrée au cours d'autres assises dont le souvenir est encore dans toutes les mémoires, le trace de la balle tirée sur Portail est devenue la trace d'un clou. La propriétaire du mur où elle s'était logée, qui avoit assuré qu'avant le drame aucune trace n'existait, se rétracte, ne se souvient plus de rien. Un sieur Reliquet, procureur de la République de son état, injurie Georges Arnaud, témoin cité par la défense, auquel il reproche en particulier son drame magnifique « Les aveux les plus doux » que les lecteurs parisiens ont pu applaudir à notre gala. Mieux, le président, bafouant les droits de la défense, retire la parole à l'écrivain indigné. L'agent Hainaut est pris en flagrant délit de mensonge ; rassurons-nous, personne ne songe à le pour-suivre pour injure à la magistrature. Enfin, pour situer ce meurtre, le Parquet a fait donne rla garde. Le général Navarre, un comaisseur, personne ne le niera, est présent.

Malgré les pressions éhontées de la magistrature, malgré le tripotage des pièces à conviction, molgré l'orientation des témoi-

Malgré les pressions éhontées de la magistrature, malgré le tripotage des pièces à conviction, malgré l'orientation des témoigrages, malgré les pressions de toutes sortes, le jury a repoussé la préméditation. Portail échappe à la peine de mort.

C'est un camouflet à l'institution du droit divin ramenée rudement dans le cadre d'une loi cortes abominable mais que ces gens-là, au nom de l'intérêt supérieur de leur clan, s'apprènient à violer.

Le cas Portail, en dehors du fait moral de l'affaire proprement dite et que chacun est libre d'apprécier à travers son optique particulière est révélateur des méthodes actuellement en honneur dans ce pays. Magistrats et police forcément associés dans la défense et le maintien de privilèges qui font d'eux des intouchables, règnent avec arrogance sur la multitude, auréolés d'une atmosphère d'infaillibilié que cette multitude a eu le tort de leur tolérer et auxquels ils se cramponnent par tous les moyens.

tout, l'autorité dont le rôle unique est de protéger le passé contre l'avenir.

POUR que la marche fût plus rapide il ett fallu que la progression des éléments d'avant-garde soit numériquement ascendante. Hélas! contre cette progression les ennemis sont aussi les memes que pour les idées et il faut y ajouter les trahisons de plus en plus importantes des « partis de guthe» et des organisations ouvreseinements. Partis et mouvements où dans le passé, malgre les trahisons naissantes, se faisaient une formation et une éducation révolutionaires et qui aujourd'hui ne fournissent plus ni un homme, ni une idée, ni une lutte à la Révolution.

Il ne reste plus pour défendre les grandes idées, les grands chambardements que quelques petits noyaux abourient privés de tous moyens matériels dans une époque qui en exige de plus en plus. Débordes et impussants devant l'immense téche qui les sollicite, ils manquent d'enthousiane, d'illusions. Ils n'entrainent, ni n'attirent. C'est ce qui explique les lâchages.
Pouvons nous aiser l'exploité redevenir serf? Ne plus lutter contre l'argousin, le mouchard? L'asisser le biget cavianter Balzac, Hugo, Zola et les autres? Ne pas nous opposer de toute notre volonté, de toute notre conscience à la guerre?
Pouvonsnous ne aiser l'exploité redevenir serf et oute notre volonté, de toute notre conscience à la guerre?
Pouvonsnous ne pas combattre les cafards, exploiteurs, marchands du temple, politiciens, affanueurs, profiteurs eautres scélérats de toute espèce?
Pouvonsnous resser sourds, aveugles, insensibles ?

périté, sinon en initiant la jeunesse au rôle qu'on entend lui assigner?

Ainsi, on assiste à un bel élan d'émulation passionnée.' C'est à qui séduira cette jeunesse, à qui la captera au mieux. Par des organisations sportives, par des films, par des journaux spécialisés et tous les traquenards de patronages, les mouvements confessionnels et corporatistes attient les jeunes à qui l'on insuffle, avec la foi, le sens pervers de la docilité et de l'humilité.

Les industriels font appel à leur agénie » publicitaire à l'âge où mieux vaudrait sans doute acquérir une cut-ture d'avenir que de se croire « parvenu ». Que de fruits secs innocents sont ainsi préparés !

Les éditeurs, qui ne sont plus que des marchands de « salades », ont ouvert cette voie en stimulant la criosité du public, moins par des lancements extravagants. De coêtteuse publicités sont prodiguées autour d'adelescents plus que discutables et, avec l'aide de « nègres » providenties, ils finiriont par prendre leur auteurs dans les crèches.

C'est à qui exhibera le plus jeune nageur, le plus jeune phénomène ! Tous les draineurs de fonds incluent dans leur calculs d'intérêts, qu'ils qualifient d'augmentation de la production, les capitais peine publeres dont ils exploitent les élans, l'enthousiasme et les aspirations à l'activité sociale.

On assiste comme au spectacle d'une farce, où l' « Enfant-Roi nanti du premier rôle, gâté par la flatterie et la facticité, pris aux pièges d'une stérile vauleur authentique.

Aline ARROUET.

Aline ARROUET.

MISE AU POINT

Nous venons de recevoir de Pêpé Nunez une lettre dont nous vous donnons quelques extraits :

Nunez une lettre dont nous vous donnons quelques extraits:

* Chère camarade,
* C'est avec le plus grand étonnement que se ils dans le * Libertaire » le compte rendu de leur gala...
* C'est avec la plus vive indipatation que se mélève contre l'interprétation gratuite de course de leur gala...
* C'est avec la plus vive indipatation que se mélève contre l'interprétation gratuite de course de leur gala. C'est faux de l'interprétation gratuite de prêter mon concours à leur gala. C'EST FAUX. Ce sont là des méthodes qui me rappellent les basses manceures des Staliniens... Je signale que nous avons mes camarant de le mous de le l'est de l'es

Nous tenons à la disposition de ceux qui voudraient être définiti-vement édifiés sur les méthodes du « quai Valmy » l'original dé cette lettre.

Ryner, fervent com-me tant d'entre nous de l'œuvre de Vigny, s'il lui avait été donné de lire les documents que M. Henri Guillemin vient de pro-duire et de commenter

U'AURAIT pensé Han

Tout se passe, chez Vigny, comme s'il eût été moins individualiste qu'orgueilleux, moins indépendant que mala-

droit. A la chute de la monarchie, qui ne l'avait pas comblé, ne fut-il pas candidat malheureux à la députation et, sans plus de succès, à une ambassade ? Ne fit-il pas, en cette occurrence, une démarche humiliante pour être soutenu par Lamartine, lequel n'ignorait pas l'aversion de Vigny à son égard ?

duire et de commenter dans « Le Monde » ? Il apparaît que ce grand poète, individualiste et hautain, était un informateur de police. Un informateur bénévole. Mais est-ce une excuse ?

Alfred de Vigny

« mouchard »

un sauveur.

Le sauveur vint qui fut Louis-Napoléon et, bientôt, l'empereur sanglant du coup d'Etat. Le noble poète vous dès lors, à ce bâtard de putain qui n'avait de Napoléon que le nom, une reconnaissance indéfectible. C'est ainsi qu'il devint mouchard. Encore, s'il n'eût été guide que par la reconnaissance, on pourrait invoquer l'excuse du sentiment. Mais il pensait aux Journées de Juin, au retour possible des républicains, aux risques encourus par sa personne et par son bien.

Dans le voisinage du châte-lain, il ne fut pas bon de ne pas se manifester exactement conformiste. Les dénonciations de Vigny aux ministres de Ba-dinguet, que publie M. Henri Guillemin, sont affligeantes. Qu'un grand homme saisi dans son quotidien peut donc parfois être vil ! On s'en console d'un poète, d'un artiste sensualiste dont les œuvres chantent et ne

prétendent à rien d'autre. Mais d'un poète, d'un écrivain qui veut être un haut penseur et dont l'œuvre justifie cette ambition, on regrette qu'il ne soit pas anonyme quand son génie est trop grand pour lui.

Une fois de plus, dans ma profonde dilection pour l'individualisme, je soutiendrai que si celui-ci n'est qu'un égotisme, sa nature l'entraîne à ces sortes d'écarts. Je ne me décide pas à tenir pour un aspect valable de la philosophie anarchiste le mythe d'une personnalité construite en dehors du social. Si l'on méprise, si l'on rejette le social qui, lui, ne vous rejette pas mais vous enserre, tout se justifie, tout devient licite qui se réfère à la protection de notre sacrée personne. Tout, même le mouchardage d'un Vigny qui ne faisait, dans cette perspective, que dénoncer à la police ses ennemis intimes, les quarante-huitards dangereux dans un régime où le poète pouvait, en sécurité, exprimer en prose, en vers (et contre tous), les idées gratuites de sa propre grandeur.

UNE HISTOIRE DE CURES

DANS la collection « Documents » des Editions de Minuit, un livre vient de pa-

raître qui est l'œuvre collective des prétres-ouvriers restés au travail majer la « hiérarchie ». Les textes ici rassemblés consti-tuent l'historique des faits et des idées controversées qui ont défrayé la chronique avant la condamnation des missions de prêtres ouvriers. C'est une af-faire d'ordre interne. Cependant, il se trouve dans

« La Croix ». En voici le pas-sage essentiel :

"Nous ne nions pas les raisons religieuses qu'on invoque pour nous refuser d'être ce que nous sommes, mais... Nous sommes rejectés, comme la classe ouvrière est rejetée par le régime établi, à cause de notre participation active à la

par Ch.-Aug. BONTEMPS

cument vert », que nous ne pouvons pas negliger à cause du scandale. Il était ignoré, ses rédacteurs et son destinataire, le cardinal Feltin, s'étant, pa-rait-il, engagés d'un commun accord à ne le faire circuler en aucun cas. (« La Croix » dixit.)

Là est le double scandale : la diatribe et la rupture de l'engagement. Sous la plume de prêtres, fussent-ils ouvriers et en difficulté avec leur archevêque, si ce pamphlet ne nous apprend rien, il explique le désarroi de lutte ouvrière, et parce que l'Eglise, par la majorité de ses membres et ses institu-tions, défend un régime contre lequel... nous lut-tons de toutes nos forces parce qu'ill est oppresseur et injuste.

a Il faut être lucide : l'Eglise țient à ce régime à cause de ses conditions d'existence, parce que dans ses institutions elle est liée matériellement à lui... La condamnation du capitalis-me n'est que théorique dans

père avec lui. »

Voilà qui est bien dit. Ces jeunes prêtres ont seulement quelques lustres de retard. Ce qui retiendra notre attention anusée, c'est la réaction de « La Croix » Quel embarras! Elle conteste, bien sûr. Mais quo! ? Les déclarations orales qui seraient prêtées à certaines personnalités ecclésiastiques. Verba volant / Elle se plaint d'une publication inopportune qui n'arrange rien, ce qui est fort évident. Elle laisse entendre que ces prêtres trop bavards ne sauraient être crus sur parole, attendu que, précisément, ils manquent de parole en publiant ce diable de « Document vert ». Elle s'indigne surtout que ce livre prenne « l'allure d'une contestation publique de prêtres avec les chefs de l'Eglise ».

Eh bien! aussi sympathiques

Eh bien ! aussi sympathiques que puissent être des hommes révoltés contre ceux qui leur refusent « d'être ce qu'ils sont », c'est « La Croix » qui a raison. Même si l'Eglise en corps donne à ses prêtres l'exemple d'innombrables palinodies, ceux-ci, en tant qu'ils sont de l'Eglise, se devaient de tenir la parole donnée à leur évêque. Ou bien il

donnent ici l'impression d'être tiraillés entre deux Eglises et de retenir ce qui leur est com-mun.

S'ils ont encore fol dans l'Eglise une et indivisible, ils doivent s'incliner. S'ils ne croient plus à l'autorité du pape, s'ils estiment devoir lui faire la leçon, nous leur crierons bravo. Bravo, les hérétiques! Mais qu'attendent - ils pour sortir?

Ou qu'attend-on pour les sor-tir ? Cette hésitation de la hié-rarchie n'est pas le moins cu-rieux de l'affaire.

• DIEU ATTEND SA PROIE

IL est vrai qu'en ce moment les hérétiques foisonnent. On n'est pas peu étonné d'ap-prendre qu'au cours de la Se-maine des intellectuels catholi-ques, il s'est trouvé un reli-gieux suisse, le R. P. Urs von

. LA MEDECINE S'EMANCIPE

L'ACADEMIE de Médecine s'est prononcée pour la stérilisation féminine préventive, désormais admise après consultation de trois médecins, dont un expert agréé. Cette opération évitera les accidents, souvent mortels, consécutifs à un avortement thérapeutique dont la nécessité est d'avance connue.

Les médecins catholiques n'admettent pas cette solution humaine. En leur congrès réuni cet été à Dublin, ils se sont élevés, conformément au discours du pape aux sages-femmes, contre toute stérilisation préventive. Il est prudent de bien choisir son médecin.

unoisir son médecin.

Un autre acquis de la médecine est l'accouchement sans douleur. Il se réfère aux théories de Pavlov, de l'éducation des réflexes, Divers hôpitaux et cliniques le pratiquent. La femen enfantera plus dans la vidence ne sont done pas sans appel.

LES AMOUREUX ----

tion, mais ils se cachent. Il n'y a pourtant pas de quoi avoir honte.

Les baisers en public sont rares, hors de France et même dans nos provinces on se camoufle plus ou moins. Je ne veux pas parler de cos embrassades sur les joues, familiales et débonnaires, qui amusent tant les étrangers. On en use, en France, inconsidérément. C'en devient malpropre et sans éléganos. Mais je fais allusion à ces baisers d'amoureux, baisers de cinéma en gros plan, tels qu'on peut les voir partout à Paris, dans le métro, dans l'escalèr de la Tour Etfel, sur l'Arc de Triomphe, dans les tours de Notre-Dame, aux Invalides, près du tombeau de Napoléon, au café, au vestiaire, sous les porches, parmi les spectateurs des salles de cinéma, évidemment, mais là c'est du mimétisme pratiqué internationalement.

Pourquoi ne peut-on pas fai-re un pas à Paris sans se heur-ter à un couple d'amoureux? Toutes les suppositions sont bonnes. Une amie scandinave me disait : « Je trouve très triste de outr à Paris tous ces couples qui n'ont pas d'appar-tement.)

UE vite revienne le temps du Théâtre persécuté par l'Eglise ! Peut-ètre fils et filles de généraux, snobinards en quête de gloire, bourgeois en dé-loulement n'y viendront plus s'y prendre pour des esthètes anti-conformistes.

Michel RAGON "

et le « Prix des Poètes »

et le « Prix des Poètes »

Nous croyons de notre devoir de révéler à nos lecteurs les agissements de M. Pilippe Mas, possessent et a la foir de la foir et aux Poètes, place des Vosges.

Le Prix des Poètes, de 100.000 francs, décerné le 30 mai dernier à notre camarade Michel Ragon, l'auteur de « Drôles de Voyages » (Albin Michel, éditeur) pour ses poèmes : « Cosmopolites », est en fait une fumisterie. Après de multiples démarches, Michel Sagornos au lieu de 100.000 francs. Pourtant la Foire aux Poètes était placée sous l'autorité du maire du 4 arrondissement. A qui se fier ?

N.D.L.R.

Il existe des lieux et des noms prédestinés. Ainsi le jardin du Vert-Galant, à la pointe de l'ile de la Cité. Inondé l'hiver, les sirènes y restent émergées du printemps à l'automne. Ce sont les filles de la Seine qui ressem-blent toutes à l'Inconnue du même nom dont on peut ache-ter la tête en plâtre dans toutes

Un récit MICHEL RAGON

les bonnes maisons de « souvenirs ». Mais ces filles de la Seine (chef-lieu Paris) ne sont point de plâtre. Leurs amoureux non plus. Aussi, sur le Pont-Neul, rödent, quand vient la nuit, des hommes entre deux dges (rarement des femmes). Ce ne sont point des voleurs d'enfants. Ce ne sont point des desegnerés hantés par le fleuve. Ce sont des voyeurs. Ils épient les gestes des couples, se penchent sur le parapet au risque de perdre l'équilibre. Il est vrai que ce sont déjà des déséguilibrés. Comme on le voit, même les amoureux ont leurs parasites. Signalons en passant que ce genre de perversion est absolument prohibé. Ou bien alors prenez une canne à pêche, en veillant toutefois à ce que ne solt pas la saison de la fermeture. Vous aurez ainsi un alibi.



Les endroits particulièrement fréquentés per les amoureux sont jacilement connaissables prâce un majfiri : cœurs enlacés, cœurs perces de flèches avec initiales des partenaires, initiales simples dans le genvent de les propositions de les sentiments d'actualité montre da quel point ceux-ci sont fragiles et facilement périsables. Ces inscriptions viennent parfois orner les lieux les plus inattendus. Lorsque notre civilisation sera écroulée, des archéologues de l'an MMCXXI (simple supposition, celà peut être avant ou après), retrouveront dans les ruines de cette espèce de Pompét que sera devenu Paris des troncs d'arbres pétrifiés et des blocs de pierre sur lesquels les inscriptions des amoureux leur causeront bien des tourments. Sans doute songeront-ils en déchtifrant ces cœurs percès de flèches à quelque rite de sor-cellerie d'envoûtement. Et ils n'auront pas tout à fait tort.

n'auront pas tout à fait fort.

Les quais de la Seine (pas en haut près des bouquinistes mais en bas, au niveau de l'eau), constituent, pour les amoureux, une promenade idéale. Pas de voitures, peu de piétons, pas de rues transversales. On peut marcher tout droit en se regardant les yeux dans les yeux. De temps en temps, les services pu blic s repéchent quelques noyes et concluent à des désespoirs d'amour. Il n'en est rien. La Seine fait des courbes brusques et certains amoureux l'oublient.

DE PARIS

THEATRE Un Art Regards LIVRE du MOIS

PANORAMIQUE sur l'histoire de demain

le_monde des Lettres et des Arts

CINEMA

Un message d'espoir en l'homme

LES TEMPS MODERNES

N vient de rééditer « Les Temps Modernes » de Chaplin. C'est sûrement une bonne affaire (les chiffres des recettes le laissent entrevoir), mais c'est aussi une bonne action...

Il était utile de ressortir ce film qui restait inconnu de beaucoup de spectateurs actuels — trop jeunes, en 1936, pour aller au cinéma — et qui rencontra en sa nouveauté énormément d'incompréhension.

sion.
Ainsi, je retrouve une vieille coupure de « Paris-soir »
(6 février 1936). Le correspondant newyorkais de ce journal càblait, tout de suite
après la présentation du film
dans un cinéma de Broadway:

dans un cinema de Broadway:

« Le public a accueilli cette
ceuvre de façon diverse. Tout en
reconnaissant la marque de l'incontestable génie de Chaplin.
on lui reproche de n'avoir jamais été si âpre, si révolté; on jui
reproche une tendance politique
toute proche du communisme et
d'être plus nettement que jamais l'ennemi des grands ches
d'entreprises et de la police. »
Cette crainte du communisme
de Charlot trouva son éche
pratique », quelques semaines
plus tard, dans cette note rédigée par le directeur d'un hebdomadaire professionnel :

Il est utile de voir le film
avant de traiter. Charlie Chaplin est un grand artiste, mais

sa firme est une commerçante. S'il s'est trompé, il est injuste que ce soit le directeur de salle comématographique qui paie cet-

commatographique qui paie cette erreur. »

Ce qui signifiait clairement :
« Méfrez-vous de ce film subversif qui peut avoir des ennemis ».
D'autree part, l'ouvrage de
Chaplin était muet — part
queiques allusions caricaturales au cinéma bavard — et il
survenait à une époque ou tous
les écrans s'emplissaient de ramages et de vociférations. Le
film muet était considéré comme un monstre d'un autre âge.
Ceux qui n'osalent pas reprocher à Chaplin d'être révolu-

par

Marcel LAPIERRE

tionnaire en esprit (on était déjà dans l'atmosphère « front populaire ») le critiquèrent parce qu'il était réactionnaire en technique cinématographique. On torpille comme on peut, et leur position paraissait solide. A l'époque, nous fûmes quelques-uns à répondre à l'objection politique en même temps qu'à l'objection « artistique ». Aujourd'hui, les mêmes questions ne peuvent plus être soujevées. Et le grand intérêt de la nouvelle sortie est de démoner qu'en 1936 déjà elles étaient complètement idiotes. Bel exemple des bienfaits du recul historique...

ES communistes peuvent toujours revendiquer Charlot comme ils revendiquent tout ce qui est susceptible de leur fournir une caution honorable. Mais ils ne feront croire à personne, en dehors de leurs fidèles, que les sarcasmes chapilnesques contre le modernisme égratignent seulement les « standards » américains. Ils sont tout aussi valables en ce qui concerne le stakhanovisme et ses dérivés.

Le pauvre bougre des « Temps Modernes » ne défend pas les « tâches » de la construction socialiste contre celles de la rationalisation capitaliste. Il est plus généralement l'individu persécuté par les systèmes qui tendent à le mécaniser, à négliger sa personnalité pour l'incorporer à quelque appareil économique.

mique. Le film n'est donc pas un nouveau manifeste communiste. Il serait plutôt un manifeste individualiste.

individualiste.

Les adversaires capitalistes du bolchevisme ont du rectifier leur point de vue à ce sujet puisque, maintenant, ils basent eux-mêmes leur propagande sur les atteintes que le régime so-viétique porte aux droits de l'individu. De l'Homme, comme ils disent.

Autrefois, on parlait beaucoup de rationalisation. A l'heure actuelle on a le béguin pour le mot « productivité ».

Dans l'un et l'autre as il y a deux façons de concevoir la chose : une bonne et une mauvaise. S'il s'agit d'économiser l'effort humain par une melleure organisation du travail cest très bien. Mais s'il s'agit de tirer le maximum de la machine humaine en l'usant jusqu'au trognon, ça ne va plus. Et malheureusement c'est souvent la seconde manière de voir que l'on cherche à imposer, soit au nom d'une idée-force.

Chaplin a pris position contre cet abrutissement scientifique. Il ne l'a pas fait au nom d'une riegion ou d'un parti politique, mais plus hautemeut au nom de la dignité humaine.

Les épisodes du travail à la chaîne et de la machine à nourrir la main-d'œuvre sont à cet egard très significatifs.

Les instants du film qui monrent comment la complexion de notre monde moderne enserre les braves types de bonne volonté dans un réseau de fatalité (je pense notamment au chiffon rouge ramassé dans la rue qui transforme un passant obligeant en « redoutable meneur ») sont tout aussi éloquents.

Voilà du cinéma salubre!

Vollà du cinéma salubre!

R 1936, des critiques et assimilés ont écrit que « Les Temps Modernes » étaient inférieurs aux précédents films de Charlot, que celui-ci reprenait des « effets » déjà utilisés, et, enfin, que son parti-pris de mutisme était une absurdité. « Il faut avoir le courage de parler », lui disait-on.

Depuis, on en a entendu tant d'autres qui parlaient d'abondance alors qu'ils n'avaient rien à dire, que l'on est revenu sur cette opinion. De même qu'en revoyant le film de plus près on y a reconnu la présence d'un fameux style.

Henri Jeanson, que l'on ne saurait suspecter d'entreteniren lui la nostalgie du cinéma muet — a-t-il assez blagué ceux qui le regrettent! — déclarait récemment : « Le plus merveil-leux dialogue que j'ai entendu au cinéma, c'est celui des Temps Modernes.

Temps Modernes
Cet hommage
rendu par l'un
des plus féconds
producteurs de
conversations cinématographiques à
u n « dialogue
muet » règle définitivement la question soulevée, il y
a dix-huit ans, par
ceux qui croyaient
que le mime Chaplin ne savait pas
parler...



H. MATISSE. — La Blouse roumaine

UN MAITRE DU XXº SIÈCLE

Henri MATISSE

L'UN des peintres les plus importants de ce siècle vient de s'éteindre dans le Midi de la France, où il s'était retiré.

Ses dernières productions consacrées à des études de papiers découpés témoignaient de son perpétuel goût de la recherche, de son continuel besoin de trouver de nouveaux moyens d'expression.

Matisse débuta vraiment avec le groupe « Fauve ». If fut l'un des trois qui, avec Derain et Vlaminck, donnèrent à ce mouvement l'importance qu'il gardera en tant que « Choc épisodique » dans l'histoire de la peinture.

Dès l'origine pourtant. Metisse couvre en depors, que

rre.

Dès l'origine pourtant, Matisse œuvra en dehors, ou, lus exactement « à côté » du mouvement et, s'il aida son affirmation, il sut ne pas s'engager dans une voie pre tesme

Cette position « extra-muros » montrait qu'il était le seul capable d'utiliser le Fauvisme à des fins person-nelles.

nelles.

I était donc logique que l'arrivée du Cubisme n'occasionnât pas dans son œuvre un déséquilibre, comme dans
celle de Derain, où la cassure fut sensible, mais qu'elle
lui servit de tremplin ou, pour employer des termes plus
exacts, de moyens de liaison.

Le fait de n'avoir été attaché aux Fauves qu'indirectement, d'en avoir créé la substance sans en avoir

par Frank LECOCO

gardé les tics, lui laissait une liberté totale face à cette recherche de la « tradition picturale » que représentait le cubisme.

Ces tolles « Fauves » différaient des autres Fauves, même si elles paraissaient extérieurement semblables. De la même façon, ses expériences cubistes différèrent des autres dans la mesure surtout où il se servait de couleurs franches alors que les autres peintres cubistes peignaient en camaïeu. Cette distinction qui échappe à beaucoup d'amateurs revêtait une grande importance.

Ainé de Picasso et de Léger, de dix ans environ, Matisse se servit du cubisme tout en gardant à sa peinture un caractère de crédibilité.

Il n'alla pas, comme Picasso, jusqu'au bout des expériences possibles, conservant toujours le « contrôle de l'objet ».

Matisse disait d'ailleurs vers 1915, en parlant du peintre de Guernica:

« Nous cherchons la même chose par des moyens différents ».

différents ».

Cette période, peut-être la plus fertile en belles tol-les, se poursuivit dans cet esprit jusque vers les an-nées 1930.

nes, se poutsivit dans cet esprit jusque vers les années 1830.

A cette époque Matisse renonça à cette notion du « contrôle de l'objet », se fia uniquement à son autocritique, et se lança dans une nouvelle production caractérisée par une « invention des Formes ».

Cette période fut plus irrégulière, son autocritique n'étant pas toujours un élément de contrôle suffisant. Et, si quelques toiles furent parfaitement réussies, d'autres le furent moins.

En résumé, la grande force de Matisse fut d'avoir mené à bien une carrière en sachant se servir des mouvements sans alléner sa personnalité.

Il fut le maître des « esprits picturaux » et non pas leur esclave.

leur esclave.

C'est le plus bel hommage que nous puissions lui rendre.

des interprétations de classe. Dans la première partie de son nouvel ouvrage « Regards sur l'histoire de demain » (2) Tibor Mende dresse un bilan impitoyable de l'expérience de la race blanche et plus particulièrement des peuples de l'Europe occidentale munie d'un outil d'une efficacité rarement égalée au cours de NOTRE GALA

ioulement n'y viendront plus s'y prendre pour des esthètes anticonformistes.

Sil est necessaire que la jeunesse de notre pourgeosse venne s'y detouler des contrames
u'un nimeu ou au moins apprendre a raticuler, n'est pas suffisant qu'ene se limite à un exinpationnisme de son âge dans le
perimetre exact des cours de
meatre et qu'ene ne franchisse
jamais un monde ou la longue
nabitude de l'esprit inc, un apruussement methodique sont des
nancidaps insurmontables, Queiques-uns les surmontent, surout
les generations des immédiates
après-guerre trempees dans la vie
par les évenements. Les roles de
jeunes premiers passes, seuls rescent, apprenant en dux années de
metier ce qui s'apprend en six
mois dans un cours, les acteurs
de music-hall. La personnalite n'y
est pas étouffée au nom de traditions tragiques ou molièresques
cont les auteurs tragiques et Molière, s'ils vivalent, seraient les
dermiers à se réclamer ! Les plus
revolutionnaires d'entre nos cours
s'inspirent de l'avant-garde d'il
y a vingt ans, oubliant que vingt
ans sont passes ! Il existe ue.
L'aut file qui se respect, donne
à ses élucubrations un caractère
absolument opposé à l'étiquette
qu'elles veulent se donner. Seules
guelques troupes, cherchant désesperement ce qu'elles voudraient
y trouver d'actuel, rénovent les
classiques, et de Ghelderolde à
Kleist, de Lorca à Adamov vulgarisent le théâtre européen.
Où est le Mollère XX siècle ?
Ou pourrait-il se faire jouer ?
A la tête des théâtres, où il
faudrait des Antoine et des Dui-A la tête des théâtres, où il faudrait des Antoine et des Dullin, il y a des Martine de Breteuil, N'oubliez pas les comédiens possédant un théâtre pour être
plus sûrs d'être engagés, les commandites sur rôle, les troupes avant-gardistes parce que c'est is mode. Se noircissent-ils pour

té le cinéma. La série noire est plus confortable.

Où sont les Vigo et les Bunnel 1969 ? D'allieurs auraientlis grâce aux yeux d'une critique
se ligne, entièrement subjective et seulement destructive ? Une
critique condamnant tout ce qui
est opposé à la politique de son
journal, aux noms de défauts
techniques intérieurs à l'œuvre,
une critique de petits copains.
« Fais-moi une bonne critique, je
t'en obtiendrait une bonne. »
Une critique détestant tout quelconque « Bacchus » et « Etat de
siège » et subissant toutes les
« Tête des autres » du monde
bien malgré elle.
La sclèrose sévit. Des cours aux
cabinets de directeurs, des auteurs aux critiques, l'art étouffe
sous la bourgeoise et en crèvera
peut-être. Et nous avec. Faut-il
un théâtre en trois dimensions,
un art panoramique ?
TALMA.

ES huit heures une longue file stationne devant les grilles. A l'ouverture des portes c'est la ruée. Au milieu de a cohue pittoresque et bon en lant, les vendeurs de journaux s'afjairent. Le Monde libertaire, Regain, Les Cahiers des amis de Han Ryner, etc., tout ce qui se réclame de l'anarchie est là, tous les journaux libres que publient les organisations de jeunes ou d'adultes se diffusent dans un climat de liberté totale. Dans le hall, des camarades se pressent autour d'une table surchargée de livres. On s'abonne à notre journal, on discute un bouquin, on échange des informations, promptement, car chacun pense à trouver une place. A 8 h. 30, elles seront rares l...

La salle se garnit rapidement, l'atmosphère est à l'enthousiasme. Une salle se le leures on les jeunes dominent. Les a Auberges de la Jeunesse » venus nombreux apportent la note pittoresque. De vieux amis se retrouvent, se mélent, s'interpellent de rang à rang, évoquent des souvenirs. Il semble que fraternellement unies autour de notre journal toutes les nuances de notre famille anarchiste se soient réunies, les jeunes du Groupe Louise Michel s'afjairent aux portes, à l'intérieur de la salle, dans les dépendances, assurant le travail d'organisation indispensable à un tel rassemblement. Nos milliantes proposent le programme, placent une le specteures et vendent le livert de la pièce de G. Arnaud.

Les groupes passent, soulevant un brouhaha sympathique ce sont de jeunes écrivains, des gars du Canard enchaîné, des représentants de la Presse, des artistes connues venus applaudit leurs camarades, des militants de provinces qui ont fait le voyage d'Angers, de Lyon, du Haure, ed Rouen..., d'autre part, également.

Vingt heures quarante-cinq!
crideau se lève sous les applaudissements des spectateurs. Le programme présente par Mireille
Ozy, commencera à l'heure, ce

reuse appréciee de tous.
L'orchestre Arc-en-ciel démarre
suivi de splenaïdes numéros de
danses, d'acrobatie et de solo de

danses, d'acrobatie et de solo de trompette.

Jean Rigaux, caustique à sou-hait, et Georges Brassens, notre ami de toujours et qui, ce soir-la, se consacre pendant toute a soiree à ses canacrades, sont les deux sommets de la première partie de varietés.

Simone Bartel, Emy Danet, Roger Perrinos, les Filles à papa (Françoise Dorin, Suzanne Gabriello, Perrette Souplex), les entourent sans soufrir de la présence de ces deux étoiles de la

tourent sans souffrer us a presence de ces deux étoiles de la scène de Paris. Mieux ils apportent une diversité fort goûtée qui est un lien entre ces deux pôles attractifs.

Avant l'entracte, Aristide Lapeyre, unanimement applaudi, présente notre journal.

peyre, unanimement applaudi.
présente notre journal, applaudi.
Pour la deuxième partie : la
pièce de Georges Arnaud, « Les
aveux les plus doux », que l'auteur présente lui-même sous les
ovations des spectateurs.
Ce qui semble une gageure c'est
que par un coup de baguette magique, tous les créateurs, sans
exception (aujourd'hui dispersés
à travers les théâtres de la capitale), se soient retrouvés ce
soir là réunis comme par miracle dans une vaste salle comble
et destinée à des spectacles tout
différents. Tout pouvait rater...
Ce fut un triomphe!...
La joi qui anime la magnifique
troupe de Michel de Ré, la chaleur de la salle vibrante, enthousissie..., la progression dramatique de la pièce se fondent autour d'un texte réaliste et enlèvent l'assentiment général...
Le-rideau est tombé. Les militants ont des visages heureux, les
acteurs aussi... Les spectateurs
commentent la soirée et se donnent rendez-vous pour l'année
prochaine...
Le Monde libertaire est entré
dans la vie... Présenté à tous par
son gala écidant. Le Monde libertaire est entré dans le monde
des idées et des Arts par une
porte... la GRANDE.

Suzy CHEVET.

Suzy CHEVET.

L'ŒUVRE économique et sociale de Tibor MENDE a atteint un public considérable. Un ouvrage magistral « L'Inde devant l'orage » (1) l'a fait connaître de tous ceux qui s'intéressent à l'évolution de l'humanité. Volontairement à l'écart des discussions idéologiques ou politiques, l'écrivain s'efforce de nous donner une perspective actuelle des populations de l'Asie, de leur réalité économique, de leur aspiration sociale, qui soit dégagée des simplifications sociaires ou des interprétations de classe.

Dans la première partie de

« Le fait que la plupart des idéologies qui ont exercé une influence réelle sur les hom-mes de notre siècle accordent une place plus importante à l'organisation qu'à l'indi-vidu. »

• Dans la seconde partie de son livre, Tibor Mende se livre à une analyse passionnante de la situation économique des grands pays de production qu'il oppose à une Europe prodigue, paresseuse, malade et à l'Asie septentionale et à l'Europe de l'Est en train de rattraper leur retard.

Enfin après avoir dressé de

Enfin après avoir dressé de façon magistrale les « Eléments constitutifs de notre monde », il essaie dans la dernière partie de l'ouvrage de mesurer les communes valeurs et de déterminer le cardre universel susceptible d'enrayer la catastrophe qui guette l'humanité.

On peut discuter les aspects de l'évolution future que discerne Tibor Mende et qui offre de nombreux points communs avec les théories de l'abondance, il n'en est pas Enfin après avoir dressé de

l'abondance, il n'en est pas moins vrai que « Regards sur l'Histoire de Demain » est un grand livre, mieux... un livre indispensable à quiconque dé-sire saisir d'un seul regard la perspective économique et so-ciale de notre temps.

Maurice JOYEUX.

(1) « L'Inde devant l'orage », par Tibor Mende (Editions du Seuil) . (2) « Regards sur l'histoire de de-main », par Tibor Mende (Editions du Seuil) .

Dans le prochain numéro: René FALLET

Le directeur-géran M. FAYOLLE

123, rue Montmartre,
Paris (2°).

JEUNESSE MAROCAINE

LE MAROC à l'ordre du jour

DRISS CHRAIBI est un jeune écrivain marocain, qui vient de faire paraître un livre excellent, « Le Passé simple » (1), où il ne se contente pas simplement de dénoncer le colonialisme, mais ture de la société islamique. Nous sommes heureux de publier aujourd'hui ces queiques pages qui posent le problème de la jeunesse marocaine issue des universités sur ses véritables bases. — M. J.

not appris, à nous autres gens à civiliser, de ces subtilités-la. Quant à moi, à qui la remontée aux sources a presque toujours attiré de sérieux ennuis, l'aurais désiré vivre au siècle de Descartes, connaître Descartes, être façonné sur place par sa pensée toute vive, toute naissante, à la façon d'un hydrogène. Afin par exemple d'assimiler, butant en 1954 sur ces détails que sont les agitateurs nord-africains, les nuances si cartésiennes qui les chapeautent selon qu'ils sévissent ici ou là : fellaghas en Tunisie, terroristes au Maroc, hors-la-loi (musulmans) en Algérie.

Détails de toute évidence, on

Détails de toute évidence, on ne cessera de le répéter. Détail encore que le sultanat. Empri-sonnements, répressions, détails toujours. Un jobard de mes amis disait à qui voulait l'entendre : le Marce est un magma que l'on débite au détail.

débite au détail.

Et tout le monde s'accorde làdessus : ce ne sont que mouvements de surface, noyaux disséminés et fugaces, détails qu'une
bonne vieille entente franco-marocaine aura vite dissous. Le système est bon. Je m'étonne même
qu'il ne soit pas breveté. Je serais illusionniste, l'ajouterais ; il
est si efficace que le simple fait
de l'appliquer détermine presque
toujours un miraculeux apaisement. Que voulez-vous ? l'entente
franco-maroaine est soilde - et
les éléments de troubles sont sujets à illusion. Il est vrai qu'il y
a eu prédisposition (cf. le cancer). Elle a nom ; la foi. Car

ces agitateurs-là sont tenaces. La foi en des réformes, Que l'on agite à la façon d'un goupillon.
Là aussi tout le monde s'accorde pour dire, écrire et imprimer : appliquons sans tarder les réformes. Lesquelles ? me demandait le jobard. Celles que réclament le Marocains (et j'entends par ce terme le Marocain moyen) ou celles qui arrangeraient des minorités (et j'entends par ce terme les agités, les colons, la banque Unetelle... — d'intérêts divers mais fort souvent coalisés; quant à l'idéologie, relisez Descartes).

Un troisième point rallie à peu près tous les suffrages ; le pro-blème est mal posé. En effet, s'est exclamé le jobard : il est posé sur le véritable problème. SI souverainement que ce dernier

DRISS CHRAIBI

•

E T quel est le véritable problème d'après vous ? Non, pas d'après moi. D'après des gosses marocains pris à l'âge tendre et éduqués dans des écoles européennes. Leur adolescence a été pétrie de classiques français, de manuels français, de pensée française. Maintenant, ils ont des diplômes, français Plusieurs d'entre eux sont alles jusqu'en France. Ils sont sortis d'un monde de traditions et de léthargieur (en le controlle de controlle de le c

eu devant eux tableau noir cal-ligraphié d'algèbre ou de maxi-mes de La Rochefoucauld ; petit à petit, la brillantine a huilé jeur chevelure, la cravate les a ten-tés, le complet européen, l'apé-ritif, le roman policier, le ciné-ma, le bal ; toutes nouveautés si incidentes qu'ils se sont surpris (ils ont eu honte, mais ont vite oublié l'avoir eue) à regarder ces chameaux, sobres certes sages, nobles... mais si archaïques : leurs parents. Et la scission fata-lement s'est produite. Le jobard

leurs parents. Et la scission fatalement s'est produite. Le jobard
ajouta: ceux-là savaient ce
qu'ils faisaient qui appliqualent
la formule : divisez pour régner.
Le ton est à hausser, il était
pleurnichard. De cette jeunesselà, et uniquement, naissent ce
que l'on appelle les troubles. Une
génération de demi-nègres, à cheval sur deux civilisations, deux
frontières, deux indécisions, Coincée entre deux blocs. J'ai fait un
patient calcul : quelque dix tonnes de chair humaine coincée.
Le produit somme tout de 32 ans
de protectorat. Et je ne fais pas
l'injure audit protectorat de penser un seul instant que son apport
se fût voulu autrement, avant
tout, que spirituel.

T E citerais des noms de repré-

J E citerais des noms de représentants de cette jeunesse-là. Ion me taxerait d'istiglailste. Citez-les, nous verrons après. Très bien I Ahmed Balafrel, Mohammed El Ouazzani, Allai El Fassi. Les premier chef. Les événements les premiers bachellers marocains. Simplement lucles au premier chef. Les événements er restraggue les on les ont révolutionnaires, unt clamer la radio du Caire ont composé avec les Frères Musulmans, la Ligue arabe, dirigent les agitations à distance — et le Marocain les écoute bel et bien. Je serais sadique, je me frotterais les mains. Mais je pourrais délayer mon absolu, étrangler la part du rêve au bénéfice du doute — et dire : economique et matériel se voulait l'apport de la France, le spirituel n'ayant été sans doute que